

GUIDE 67
DU
CHAMPIONNAT DU MONDE
DE PÊCHE A LA LIGNE



FRANCE : Juin — Août 1967

Raymond CAHISA



RAYMOND CAHISA

GUIDE 67

DU CHAMPIONNAT DU MONDE

DE PÊCHE A LA LIGNE

JUIN - AOUT 1967

Comité directeur permanent

PRÉSIDENT : M. Norbert CASTERET, géologue-spéléologue,
Domaine de Moulron, 31 - Saint-Gaudens, (Haute-Garonne) Tél. 113

COMMISSAIRE GÉNÉRAL : M. Raymond CAHISA, journaliste,
31, à Villeneuve-de-Rivière (Haute-Garonne), Tél. 37

MEMBRES : M. Léon FOCH, recordman du monde de pêche à la truite
M. François VIGNOLE, champion du monde de ski

Comité de patronage

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE TOULOUSE

(Président : M. Henri SARRAMON)

ARTS MÉNAGERS DE TOULOUSE

(Président : M. Charles Georges SICRE)

MUNICIPALITÉ : Sainte-Foch-La-Grande (Gironde), Argelès-Gazost (H.-G.),
Saint-Gaudens (H.-G.), Izaut de l'Hôtel (H.-G.), Boutx (H.-G.), Saint-Girons
(Ariège), Aubeterre-sur-Dronne (Charente), Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), Saint-
Etienne-de-Tinée (A.-M.), Mont de-Marsan (Landes), Hêches et Sarrancolin
(H.-G.), Muret (H.-G.), Val d'Isère (Savoie), Aragnouet (H.-P.), Saint-Pée-sur-
Nivelle (Basses-Pyrénées).

LE RÈGLEMENT DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE PÊCHE

ARTICLE I. — Sous le titre déposé de « Championnat du Monde de Pêche à la Ligne », un Comité permanent, présidé par M. Norbert Casteret, le célèbre spéléologue, domicilié au domaine de Mourlon, 31, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), organise chaque été, dans différents départements français, deux sortes d'épreuves : 1° en rivière; 2° en lac.

Elles sont disputées entre pêcheurs français ou étrangers, qu'il s'agisse de pêche des salmonidés ou des cyprinidés.

ARTICLE II. — Ainsi sont désignés, dans chacune de ces deux catégories, des champions départementaux, des champions régionaux, ainsi qu'un Champion du Monde de pêche sportive en rivière, un autre de pêche au coup, un Champion du Monde en lac de montagne, un autre en lac de plaine.

Les quatre finales mondiales sont ouvertes à tous les concurrents régulièrement inscrits, même s'ils n'ont pas disputé les épreuves précédentes, ceci pour permettre aux touristes français et étrangers, au cours de leurs grandes vacances, d'avoir accès à ces deux épreuves finales. Il en est de même pour les finales régionales et les finales départementales, où l'on peut s'inscrire directement.

ARTICLE III. — Des coupes, médailles, diplômes et guides-pêche sont attribués dans chaque épreuve aux meilleurs classés.

ARTICLE IV. — Le concurrent ne pêche qu'avec une seule canne et tenue à la main. Il est interdit d'appâter.

Pour toutes autres prescriptions, la Société de pêche. Syndicat d'initiative ou Comité des fêtes, organisateurs techniques, appliquent les usages locaux. Nous ne pouvons les énoncer, étant donné qu'ils varient selon les lieux et selon que l'on pêche des salmonidés ou des cyprinidés, que l'on pêche en rivière ou en lac, que l'on pêche en marchant ou au coup.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les concurrents ne devront pas se gêner entre eux, empiéter sur le voisin systématiquement. Une distance minimale de 5 mètres devra être respectée en cyprinidés, bien davantage en salmonidés.

ARTICLE V. — Pour le classement, l'organisation locale décide également.

Par exemple :

1° Pour les salmonidés : 100 points par pièce réglementaire et 1 point par gramme.

2° Pour les cyprinidés : 5 points par pièce et 1 point par gramme.

Mais il est d'autres formules possibles, par exemple au nombre de pièces seulement, le poids ne servant qu'à départager les ex-æquo.

ARTICLE VI. — Le Comité du Championnat du Monde et les organisateurs locaux déclinent toute responsabilité pour les accidents pouvant survenir aux concurrents, ainsi qu'aux spectateurs, avant, pendant et après, du fait des épreuves de pêche dont l'accès est gratuit.

Nota. — Pour tous renseignements, s'adresser soit aux organisateurs locaux désignés par la presse imprimée et parlée, soit au Commissaire général : Raymond Cahisa, 31, à Villeneuve-de-Rivière (Haute-Garonne), tél. 37

De même, s'adresser à R. Cahisa pour recevoir gratuitement, à partir du 1er septembre, le « Guide-Pêche 67 ». (Joindre cinq timbres à 0,30 F pour frais d'envoi)

LE CALENDRIER 1967

CHAMPIONNAT EN RIVIÈRE

CHAMPIONNAT DE LA GIRONDE, à Sainte-Foy-la-Grande.
le 25 juin, de 8 h. à 12 h.

CHAMPIONNAT DES HAUTES-PYRENEES, à Argelès-Gazost.
le 2 juillet, de 8 h. à 12 h.

CHAMPIONNAT DU COMMINGES, à Izaut-de-l'Hôtel.
le 2 juillet, de 8 h. à 12 h.

CHAMPIONNAT DE LA HAUTE-GARONNE, à Boutx-Le Mourtis-Coulédoux.
le 9 juillet, de 8 h. à 11 h. 30.

- CHAMPIONNAT DE L'ARIEGE, à Saint-Girons.
le 16 juillet, de 8 h. à 12 h.
- CHAMPIONNAT DE LA CHARENTE, à Aubeterre-sur-Dronne.
le 16 juillet, de 8 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.
- CHAMPIONNAT DES DEUX-SEVRES, à Chef-Boutonne.
le 23 juillet, de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.
- CHAMPIONNAT REGIONAL DES ALPES, à Saint-Etienne-de-Tisnée (Alpes-Mar.).
le 14 juillet, de 8 h. à 12 h.
- FINALE MONDIALE DE PECHE AU COUP, à Mont-de-Marsan (Landes).
le 24 juillet, de 8 h. à 11 h.
- FINALE MONDIALE DE PECHE SPORTIVE EN RIVIERE,
à Hèches-Rebouc-Sarrancolin (Hautes-Pyrénées).
le 23 juillet, de 8 à 11 h. (éliminatoire finale), et de 15 à 18 h. (superfinale).

CHAMPIONNAT EN LAC

- CHAMPIONNAT REGIONAL DES ALPES EN LAC DE MONTAGNE,
à Val-d'Isère-Ouillette (Savoie).
le 23 juillet, de 8 h. à 11 h.
- FINALE MONDIALE EN LAC DE MONTAGNE, à Aragnouet-Orédon (Htes-Pyr.).
le 6 août, de 8 h. à 11 h. 30.
- FINALE MONDIALE EN LAC DE PLEINE, à Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Pyr.).
le 13 août, de 8 h. à 12 h., avec élection de « Miss Monde-Pêche ».

Le Championnat du Monde a deux ans : 1966-1967

Après le vif succès du premier Championnat du Monde de pêche à la ligne, disputé dans les Pyrénées françaises en juillet-août 1966, le Championnat 1967 a élargi son programme de juin à août et son aire territoriale à l'Ouest, au Sud-Ouest de la France, aux Alpes, les Pyrénées demeurant en lice.

Ce succès est dû à la haute portée de propagande touristique de cette désormais vaste manifestation, qui est, de ce fait, appuyée par la T. V. et la Radio de l'O.R.T.F., de Radio-Luxembourg de Radio-Monte-Carlo, de Radio-Sud, par la presse régionale et la presse parisienne d'information, sportive et halieutique.

C'est ainsi qu'elle a été notamment signalée à maintes reprises, en 1966 et en 1967, dans « Le Figaro », « Le Monde », « L'Equipe », « France-Soir », « Au Bord de l'Eau », « Toute la Pêche », « La Pêche et les Poissons », « La Gazette Officielle de la Pêche » et les quotidiens de province : « La Voix du Nord », « Nord-Eclair », « Le Républicain Lorrain », « Les Nouvelles de Besançon », « Le Dauphiné Libéré », « Nice-Matin », « Le Provençal », « Le Midi Libre », « La Dépêche du Midi », « Sud-Ouest », « Ouest-France », « La Tribune de Saint-Etienne », « Le Populaire du Centre », « La Nouvelle République du Centre-Ouest », « Le Courrier de l'Ouest », etc...

Cela m'a valu une énorme correspondance de Comités départementaux au tourisme, de Syndicats d'initiative, de sociétés de pêche, de pêcheurs de toute la France et de l'étranger, auxquels j'ai adressé des exemplaires du Guide-Pêche 66 » de façon purement gratuite, comme je l'avais annoncé à la Radio et dans la presse à l'automne 1966. Il en sera de même pour le « Guide-Pêche 67 » dont on peut ainsi mesurer la valeur de propagande (comme pour son aîné 66) en faveur des campagnes de France, de leurs sites, de leurs eaux vives, de leurs poissons.

Qu'on ne craigne pas une « dévastation » de nos cours d'eau ! Au contraire, nous procédons (parfois) à l'avance et à nos frais à des immersions de truites adultes qui enrichissent ainsi le cheptel français. De plus, les sociétés de pêche organisatrices reçoivent en rétribution 25 % des engagements, ce qui améliore leur caisse.

Le reliquat des engagements est consacré par nous aux frais et dépenses des épreuves. Nous ne recevons aucune subvention de qui que ce soit sur le plan pêche. Don Quichottisme pas mort...

Ceci pour dire que les pêcheurs qui recherchent dans les concours de pêche des rémunérations matérielles de « professionnels » sont priés de rester chez eux. Hier encore, ils allaient en Espagne pêcher la truite à marches forcées, truites stockées dans des frigorifiques pour vente au retour en France au prix fort ! Mais nos voisins espagnols stoppent désormais à la frontière toute automobile transportant un frigo suspect.

Nos épreuves sont réservées aux pêcheurs d'esprit sportif, qui luttent pour l'honneur, pour une coupe, une médaille, un diplôme que l'on mettra en bonne place dans sa salle de séjour. Soyez assuré qu'ils sont la quasi-unanimité des 4,5 millions de pêcheurs français.

Au moment où les Français visitent les autres pays sans bien connaître le leur, où les touristes étrangers ont tendance à désertir la France, nous avons essayé, pour retenir chez nous les uns et les autres, de faire « quelque chose » dans un domaine aimable, sain, reposant, naturel en un mot, en un temps de « civilisation des loisirs et d'or vert ».

Nous sommes forts des « oui » de nos amis pêcheurs, heureux d'avoir, eux aussi, leur compétition internationale, sans nous inquiéter des inévitables « oui, mais... » Car il se trouve que nous avons réussi.

Raymond CAHISA.

Le palmarès 1966 :

Champions du monde en rivière : Docteur Bojon et M^{me} Carbonneau
Champion du monde en lac : M. Cascara

1^o La finale mondiale de pêche en lac, disputée le 7 août, de 14 h. à 18 h., à la Grande Laquette d'Aubert, dans le massif de Néouvielle (Hautes-Pyrénées), a donné les résultats suivants :

1. M. Raymond Cascarra, de Saint-Lary (H.-P.), 13 truites; 2. M. Robert Labeyrie (Dax), 11 prises; 3. M. Simon Forgue (Vignac); 4. M. Marcel Daffis (Saint-Girons); 5. ex-æquo : MM. Michel Blusco (Saint-Girons) et Elie Pailhé (Toulouse); 7. M. Caussat (Vieille-Aure); 8. M. Henri Moga (Toulouse); 9. M. Georges Bonzon (Saint-Girons); 10. M. André Bonzon (Saint-Girons), etc...

2^o La finale mondiale de pêche en rivière, disputée le 21 août, de 8 h. à 12 h., dans la Neste de Rioumajou, à Saint-Lary-Soulan (Hautes-Pyrénées), la célèbre station de ski a donné les résultats suivants :

1. Docteur Bojon (Bordeaux), 13 truites; 2. M. F. Cassagne (Pau-Lons), 12 truites; 3. M. Lozes (Mazères); 4. ex-æquo: MM. J. Molinier et Courtal (Luz-Saint-Sauveur); 6. M. R. Sors (Bourisp); 7. M. J.P. Caillavet (Bourisp); 8. M. Mazza (Arreau); 9. M. H. Four (Tarbes); 10. ex-æquo : MM. R. Abad (Aragouet) et Lafargue (Arreau); 12. M. Antras (Saint-Girons); 13. M. Micas (Rebouc); 14. M. Marquier (Aspet); 15. M. Trebutien (Arreau); 16. M. J. Lespès (Mont-de-Marsan); 17. M. L. Urage (Bordeaux), etc...

La championne féminine a été Mme Odette Carbonneau, de Saint-Martory (Haute-Garonne).

Au cours d'une grande fête de nuit, la brune piquante Mlle Pérez fut élue « Miss Monde-Pêche ».

CE QUE FUT LA FINALE MONDIALE RIVIERE 66

« C'était le 21 août et il pleuvait finement sur le Rioumajou. Des centaines de voitures, montées en cortège de Saint-Lary, avaient surpris les habitants dans leur tardif sommeil dominical et les fenêtres s'étaient ouvertes, vous vous en doutez!

« Le Rioumajou, issu des glaces et nésés des pics de Batoua et d'Ondissetou, offre aux concurrents douze kilomètres de parcours varié et magnifique. Dans les gouffres, nombreux et profonds, l'eau a entraîné avec elle ce bleu indéfinissable qu'on ne retrouve que dans les crevasses des glaciers où elle a pris naissance.

« Ils sont 56, régulièrement espacés, livrant leur combat singulier au poisson. Les commissaires ont fort à faire pour tenir les comptes (car les prises sont nombreuses) et pour contenir la foule des touristes parfois trop curieux. Dans le majestueux décor démesuré du Rioumajou, à 1.300 mètres d'altitude, entre le pont P.-Soubiron et l'Hospice, la compétition prend d'autres dimensions, plus grandes et plus nobles.

« Il est 11 heures. La voix de François Vignole, ce géant du ski des années 40, amplifiée par les haut-parleurs, annonce la fin du concours. Les

cannes se relèvent de ci, de là, à perte de vue, les jeux sont faits, un champion du monde de pêche à la truite existe. Au hasard des groupes qui se forment on entend des bribes de phrases : « Pas de chance, n'est-ce pas ? », « J'ai tiré le mauvais lot », « Décrochée trois fois de suite », « Elles étaient toutes là dans le gouffre »... Et puis c'est la pesée des poissons pour départager les ex-æquo. Flashes d'appareils photographiques, télévision, interviews (Léon Foch est là, bien sûr !) Une dernière fois les haut-parleurs somment les retardataires de se présenter au contrôle. L'appel, par le jeu même des échos entre les vertigineuses parois de la montagne, se répercute indéfiniment comme un roulement de tambour.

« Enfin, dans un cortège plus désordonné qu'à l'aller, l'interminable caravane descend et les habitants, cette fois, sont sur le pas de leur porte.

« Je vous laisse imaginer l'ambiance de la soirée dansante, au cours de laquelle les résultats définitifs furent solennellement promulgués par le docteur Lucien Tartavez, président de la Gaule Auroise.

« Mais il fallut pêcher fin encore lors de l'élection de « Miss Truite ». Cependant, comme elle était la plus belle, personne ne fut leurré. »

(André Monties, sur les antennes de Radio-Sud et dans les colonnes de la revue « Au Bord de l'Eau » de Tony Burnand).

QUELQUES ATTESTATIONS SUR DES CENTAINES D'ENCOURAGEMENTS

La Gazette Officielle de la Pêche. — Paris, le 20 septembre 1966. — Il nous plairait infiniment de recevoir de votre obligeance, à titre documentaire et de presse, et d'une façon régulière, tous documents, informations ou communiqués se rapportant au Championnat du Monde de Pêche, organisé sous votre égide en 1967.

Ceci afin d'en faire état dans notre Bulletin d'informations qui paraît tous les dix jours. — Le rédacteur en chef : A-Léo SENNEGON.

Nice-Matin. — C'est avec plaisir que nous ferons aux épreuves de votre Championnat 1967 toute la publicité qu'elles méritent.

Midi-Libre. — Etant donné l'intérêt que présente votre Championnat, c'est bien volontiers que nous publierions dans nos colonnes les articles que vous pourriez nous faire parvenir à ce sujet. — E. DE VARENNE.

Dauphiné Libéré. — Tenez-nous au courant de votre calendrier 1967, notamment pour les Alpes s'il y a lieu. — G. CAZENEUVE.

Radio-Monte-Carlo. — Nous avons le plaisir de vous informer que votre communiqué sur le sujet du Championnat du Monde de pêche à la ligne 1967 sera diffusé sur nos antennes les 19 et 28 décembre 1966. — Philippe FONTANA.

O.R.T.F. Bordeaux. — J'ai le plaisir de vous informer que nous assurons les annonces nécessaires pour le Championnat de Pêche 1967. — Alain COAT.

O.R.T.F. Paris. — Votre communiqué est passé dans l'émission « Inter-Loisirs ». — Roland DHORDAIN.

Direction Générale O.R.T.F. — En réponse à votre lettre du 10 septembre 1966, le Directeur Général me prie de vous faire connaître qu'il a demandé au Service de la Radiodiffusion d'annoncer, en temps voulu, le Championnat du Monde de pêche à la ligne. — André FRANÇOIS.

M. Jacques-Bernard Dupont. — Jacques-Bernard Dupont, Directeur Général de l'O.R.T.F., vous présente ses meilleurs vœux pour 1967. Bien amicalement.

Kléber Haedens. — J'avais lu dans les journaux des comptes rendus du Championnat du Monde de pêche. Pour l'an prochain, je retiens vos dates et je tâcherai de faire une incursion au bord de vos rivières (le 5 octobre 1966).

Fishing-Club de France. — Je vous remercie du service gratuit de votre « Guide-Pêche 66 ». Je l'ai apprécié à sa juste valeur, et vu la qualité du papier et du texte, je vous félicite d'avoir eu l'audace de le faire éditer, car je sais ce que cela représente. — Honoré AUGUSTE, délégué du Fishing-Club de France pour le Sud-Est, 30, rue du Village, à Marseille.

Monaco. — Veuillez avoir l'obligeance de m'adresser gratuitement le « Guide-Pêche 66 ». — Louis MAES, 7, boulevard de Belgique, Monaco.

Drôme. — Même demande de service gratuit de M. H. Audesa, route de Romeyer, à Die (Drôme).

Gard. — Même demande de M. R. Fournier, 21, chemin de Laurette, Les Angles (Gard).

Haute-Savoie. — Idem de M. D. Cartier, à Contamine-sur-Arve.

Bouches-du-Rhône. — Idem de M. Harant, pharmacien à Avignon.

Var. — Idem de M. Gallone, pâtissier à Saint-Raphaël.

Alpes-Maritimes. — Idem de M. Vercoutère, 4, avenue Tonner, à Cannes-la-Bocca.

Haute-Vienne. — Idem de M. A. Rey, 19 rue Rabelais, à Limoges.

Haut-Rhin. — Idem de M. Thonneau, 7, avenue Zeller, à Ste-Marie-aux-Mines.

Dordogne. — Idem de M. Cabanel, 133, avenue Jaurès, Montignac.

Seine. — Idem de M. Millet, 105, avenue Morizet, à Boulogne-sur-Seine.

Lot-et-Garonne. — Idem de M. Canouët, à Villefranche-de-Queyran.

Nord. — Idem de M. Absin, 92, rue Cuvier, à Roubaix.

Paris. — Idem de M. Alary, 8, rue J.-Varenne, à Paris (18^e).

Suisse. — Idem de M. Berret, 25, ch. Elysée, à Lausanne.

Arrêtons là cette liste qui pourrait contenir les centaines de noms de pêcheurs auxquels nous avons offert gratuitement notre « Guide-pêche 66 ». Un document imprimé, que l'on lit au coin du feu, que l'on prête à ses amis, est le meilleur instrument de propagande touristique pour attirer les estivants dans les vertes campagnes de France.

Nous pourrions aussi y ajouter les noms d'éminents parlementaires, tels deux anciens ministres : M. Pierre Cot et M. H. Ducos, l'actuel doyen de l'Assemblée Nationale, de conseillers généraux, maires, délégués régionaux ou départementaux au tourisme, qui ont bien voulu nous féliciter et nous encourager à persévérer. Ce que nous sommes en train de faire, bien sûr dans l'intérêt général d'abord, et ensuite pour vérifier deux citations classiques : « En persévérant on arrive à tout. » (Théocrite) — « A force de tomber, une goutte d'eau creuse le roc » (id.), sans oublier le chant d'espoir de Valéry : « Le vent se lève!... Il faut tenter de vivre! »

UN SPÉLÉOLOGUE A LA PÊCHE : UNE TRUITE DE 20.000 ANS

par **Norbert CASTERET**

Je n'ai jamais pêché mais j'ai tenu dans ma main une truite de 20 000 ans ! Ce fut en 1920, au fond d'une grotte où j'effectuais des fouilles dans un foyer préhistorique.

J'avais ce jour-là exhumé : un bois de renne portant des traces de sciage au silex; une canine de loup percée d'un trou de suspension, jadis ornement d'un collier; enfin une côte ayant appartenu à un animal de forte taille, sur la surface plane de laquelle se devinaient de fins lacis imperceptibles.

D'un bond je suis sous le porche d'entrée à la lumière du jour. Du doigt humecté de salive j'enlève l'argile ocre et tenace qui enrobe l'os. Des entrailles du sol où elle était cachée, la fine gravure reparait à la lumière du soleil qui l'éclaira jadis, il y a des millénaires. Le dessin préhistorique surgit à mes yeux : un poisson, une truite, nageoires déployées, et, sur le dos, une flèche, le harpon fatidique : l'envoûtement traditionnel !

Précieusement enveloppé dans un mouchoir et déposé dans ma musette, l'os gravé sera minutieusement lavé et étudié, ce soir à domicile, sous la lampe. Pour l'heure, j'achève ma séance de fouilles et, au crépuscule, je sors de la caverne et passe à gué la rivière voisine sur de gros galets, lorsqu'un claquement brutal suivi d'une chute dans l'eau me fait tressaillir : une truite qui prend ses ébats vient de sauter dans l'eau noire. Et je souris, car là, au fond de ma musette, enveloppée dans le mouchoir, j'emporte la fine gravure extraite tantôt du foyer préhistorique.

Je l'admirerai ce soir à la lampe en pensant à l'enchanteur aurignacien qui dessinait et gravait ses envoûtements sur des plaquettes d'os avant de venir tendre ses rustiques amorces dans le ruisseau, à la même heure tardive que ce soir, peut-être à l'endroit même où la truite vient de sauter.

La pêche dans les Lettres françaises

Dans son si curieux roman « La Truite » (Gallimard, 1964), Roger Vaillant compare à une truite son héroïne Frédérique, qui se joue des hommes et leur glisse entre les doigts. Il écrit notamment :

« Frédérique est une truite. Sur la truite, les avis sont partagés. Les anciens auteurs lui sont hostiles. La Blanchère : « On ne peut s'empêcher de remarquer la physionomie brutale et sans expression de la truite; l'air est

féroce, l'œil mauvais. La tête est grosse, lourde, empâtée, et la mâchoire inférieure, plus avancée que la supérieure, porte, chez les vieux et gros individus, un crochet obtus, blanc et corné, qui arme l'extrémité inférieure. »

Les auteurs modernes lui sont généralement favorables. Pierre Laconche : « La nageoire dorsale antérieure, plus grande, est soutenue par quatorze rayons; les ventrales sont insérées très en arrière des pectorales; l'anale a dix ou douze rayons et est mouchetée de rouge... La truite, avec son corps élancé, régulier, oblong, mesurant de quatre à cinq fois la longueur de la tête, est un beau poisson. — Tony Burnand : « Je l'ai vue, j'ai vu son dos, c'est une truite, elle vient doucement, en roulant lourdement sur elle-même... je la vois, je vois sa grande gucule jaune, ses points rouges, larges et espacés... Elle est magnifique, la voilà presque sous moi, vaincue... Je tiens une énorme truite, mon cœur est monstrueusement gros... Je la serre à deux mains, son ventre lisse, ses larges ouïes, ses reins qui roulent comme un biceps... Je l'ai étranglée à deux mains pendant que sa lourde queue battait mes genoux. »

De Louis Roule (« La vie des rivières ») : « Les poissons dans les rivières se comportent, pour vivre et trouver leur proie, comme des chiens quêteurs, flaireurs et chasseurs. De même, ils ont aussi leur flair et vont en quête dans l'eau. Ils reçoivent dans leur domaine liquide les émanations sapides capables de les impressionner; ils réagissent à leur influence et leur répondent en se déplaçant. Le monde des eaux est rempli de saveurs comme celui des airs est rempli de senteurs. »

De Jean Venesmes (« Les songeries d'un pêcheur sportif ») : « L'attention est la première qualité de l'homme vivant, et la pêche éduque énormément l'attention. Vous devez tout voir en un clin d'œil et petit à petit cette vision deviendra inconsciente. L'art du pêcheur consiste surtout à « faire parler » une rivière! Le reste, c'est-à-dire le maniement du poisson, n'a d'intérêt que dans certaines conditions, par exemple lorsque le poisson est de taille et l'équipement fin. »

De Thomazi (« Histoire de la Pêche ») : « La pêche à la ligne, considérée comme un plaisir de la campagne, a servi de thème à de nombreux écrivains latins. Martial célèbre la pêche comme un sport. Il vante la joie de « sentir un poisson qui se débat au bout de la ligne vibrante » et de « tendre un filet perfide aux poissons voraces ». Plaine le Jeune, au contraire, n'a rien du sportif. Il ne tarit pas sur les paysages du lac de Côme où il possède plusieurs villas, et il lui arrive de pêcher en lançant sa ligne depuis sa chambre à coucher, comme d'un bateau. »

De Raoul Renault (« Le Brochet ») : « Sans constituer un poison violent, comme on l'a cru longtemps, les œufs de brochet sont indigestes et peuvent occasionner de sérieux maux; il est donc prudent de s'abstenir d'en manger. »

De M. Constantin Weyer (« La vie privée des poissons ») : « Ce que la truite recherche en chassant les éphémères, ce sont des hormones de reproduction, et peut-être des hormones de croissance. Il est à noter que l'attraction de la mouche a son maximum au début de la saison (je veux dire jusqu'en juillet) après que la truite épuisée par la période de reproduction cherche à se refaire. »

« Le brochet est un grand calomnié. Il mange, dit-on, quatre fois son poids de poisson par jour. Il suffit de deux minutes de réflexion pour comprendre la stupidité de telles affirmations. Si même le brochet était dévastateur autant qu'on l'affirme, le fait de transformer en une excellente chair de brochet la fort médiocre chair de la blanchaille devrait valoir au « requin des eaux douces », comme parlent des poètes assez peu versés en ichtyologie, une certaine reconnaissance. »

De Pierre Mille : « On écrit généralement que le pêcheur à la ligne est un être paisible et méditatif. Il n'est ni l'un ni l'autre. C'est volontiers un nerveux. Sa prétendue méditation est une hypnose. Il ne voit que son flotteur, il se laisse emporter, halluciner par cette tache presque imperceptible qui flotte devant lui, et serait bien embarrassé, à la fin du jour, de dire à quoi il a pensé. »

De H. de la Blanchère (« La pêche en eau douce ») : « Tout porte à croire que le saumon est carnivore, mais on ignore aussi bien quelle est sa nourriture préférée. Pour nous, les saumons, comme les brochets, vivent de tout ce qui remue. »

De Ch. Buthod (« La pêche au lancer ») : « C'est vers sa sixième année que la perche devient apte à frayer; elle a atteint alors une longueur de 15 cm. L'époque du frai, qui peut varier suivant la température de l'eau, sa profondeur, tombe en général depuis le mois de mars jusque vers la fin mai. »

De Pierre Pellerin : « Il est des nuits que sent venir celui qui sait demeurer à l'écoute de la Nature car des épopes animales s'apprennent à se confondre.

dans l'éternel et dans l'infini. Quelque chose va se produire en ces ténèbres de fin octobre ou de début novembre. C'est pourquoi, poussées tout à coup hors d'elles-mêmes, les anguilles argentées entreront en transes.

« L'échéance est venue qui leur fait connaître l'intense obligation de reconquérir l'océan pour y pondre et s'y perdre à jamais. Telles ont quitté la mare pour le petit ruisseau; telles autres le canal pour un courant naturel. A chaque affluent, il y a un peu plus de migratrices, acheminées vers un destin sans recours : la nuit verdâtre des Sargasses, mer des genèses, empire de l'hallucination. Ce n'est pourtant qu'un labyrinthe d'algues. Les rescapées du long voyage n'ont pas mangé. Venues jusque-là en lanière, en boule, elles rallient la fabuleuse sylvie océanique de laquelle, quelque quinze ans plus tôt, elles sont issues.

« Elles ne mangeront plus jamais. Les mâles, d'une taille moindre, sont présents au rendez-vous. Eux aussi, affaiblis par cette longue épreuve, vont mourir en répandant la vie. C'est là que se déposent des œufs par millions, c'est là que s'opère la fécondation la plus intransigeante. Le reste de l'histoire, on le sait. C'est le recommencement à la répartition stupéfiante, vers un continent ou vers un autre, selon les secteurs de frai et les influences du Gulf Stream.

« La dérive commence. Ce voyage dure deux ans et demi. Et vers le début du printemps, de compacts enchevêtrements de fils pareils à du verre atteignent les côtes, conquièrent les estuaires, prennent possession des eaux qu'avaient abandonnées les parents. On les appelle alors des civelles. Des monstres d'énergie s'annoncent qui deviendront peu après anguilles jaunes. »

De Michel Duborgel (« La pêche et les poissons de rivière ») : « Refermez toujours une barrière, même si vous l'avez trouvée ouverte. Lorsque les foins commencent à grandir, ne passez jamais à travers près, même si cela doit vous coûter un grand détour. Ne démolissez pas en une minute le fagot de ronces bouchant un trou dans une haie; le propriétaire a certainement peiné pour l'y transporter. Surtout, ne jetez jamais un vieil hameçon n'importe où; un vache pourrait l'avaler et en mourir.

« Dans les campagnes, il vous arrivera souvent de ne rencontrer personne, mais, croyez-moi, à votre insu, vos gestes sont contrôlés et appréciés à leur juste valeur. Les gens qui vivent au grand air ne sont pas des sauvages intelligents, mais souvent des timides infiniment plus fins et serviables que certains citadins qui les regardent de haut. Que peut donc vous coûter de dire bonjour le premier ? »

De G. Perche (« La Pêche », éditions Larousse) : « Les facultés auditives des poissons sont : l'insensibilité aux vibrations sonores aériennes; la sensibilité aux vibrations sonores aquatiques (les vibrations de la marche sur les berges, les chocs sur le fond d'un bateau, transmis par l'eau, font fuir le poisson).

« L'étendue du champ visuel est variable suivant les espèces; elle est particulièrement développée chez les espèces de proie : brochet, perche, truite. Un chevesne décele une silhouette à 15 m. au ras du sol et à 30 m. sur une berge élevée.

« L'instinct d'orientation guide les poissons à travers les cours d'eau et les océans. L'exemple le plus frappant est celui du saumon, qui naît en eau douce, descend effectuer sa croissance en mer, et effectue sans faute un voyage de retour (parfois 1.500 km.) pour venir se reproduire dans sa rivière d'origine.

« Dans l'instinct de conservation, la mémoire joue un grand rôle : mémoire des lieux, mémoire des faits. Le pêcheur au coup n'a pas été sans observer qu'une place de pêche n'est pas modifiée impunément (faucardage d'herbes aquatiques, élagage d'arbres en surplomb). Le changement de décor déclenche la méfiance, et la place ne reprendra sa valeur que lorsque le poisson y sera de nouveau habité.

« Le pêcheur au lancer constate que si les jours qui suivent l'ouverture de la pêche les poissons de chasse attaquent franchement, il n'en est plus de même en fin de saison; les imprudents se sont fait prendre, il reste les rescapés (piqués et décrochés) qui arrivent à identifier les vibrations d'un leurre, l'odeur de formol du poisson mort; ils deviennent circonspects, ils suivent le leurre, ils n'attaquent pas.

« Les pêcheurs au vif, eux, ont affaire aux baladeurs, aux rogneux, qui saisissent le vif, le tuent, se promènent leur proie aux dents, mais n'engagent pas. »

Comment pêcher la truite en rivière ?

par le recordman du monde **Léon FOCH**,
auteur du best-seller *Avec Dame Truite*

Si vous êtes un débutant, recherchez les ruisseaux. Si vous avez une certaine pratique, allez alors à la rivière et même au fleuve. Sachez observer et raisonner, tout est là.

Chapeau, veston, bottes vert-feuille, canne peinte en vert-feuille de 4 m. 10 à 4 m. 20 en trois brins. Brin principal : 2 m. 15. Porte-scion : 1 mètre.

Scion assez rigide, moulinet à tambour fixe. Supprimez les anneaux en perçant les deux gros brins au moyen d'un fil de fer rougi au feu, pour laisser passer la ligne à l'intérieur. Le scion devra, lui aussi, être percé — et avec le plus grand soin — de bout en bout, pour un parfait coulissement du nylon qui doit être du 18 centimètres, et non du 20...

Ligne toute en crin de nylon, notablement plus courte que la canne, d'où ferrage sec. Pas de cordonnet sensible au vent. Hameçons de grandeur en rapport avec l'appât : n° 13 pour beaux asticotés, 14 s'ils sont petits. N'employez les 16, 17, 18 que par eaux très claires et basses, dans les faibles courants et en eau morte, avec « un seul asticot », point essentiel.

Plombée de 2 à 6 plombs de chasse (plus sphériques avec moins de reflets que les plombs de pêche). Le plomb le plus bas à 15 cm de l'asticot; sinon, l'asticot est sans cesse en surface. Car la truite est un poisson de fond le plus souvent. Les autres plombs seront à 3 ou 4 cm les uns des autres.

Chantez, sifflez, parlez, mais ne faites pas vibrer le sol, et ne vous montrez pas, sinon la truite remonte et va alerter tout l'amont. C'est pourquoi vous pêcherez en descendant; et, autant que possible, vous trouvant dans l'eau et non sur la berge.

Contrairement à une opinion assez répandue, la truite n'est pas dans le plein courant, où il lui serait pénible de se maintenir. La truite est entre le courant et l'eau morte. Il faut surtout rechercher les plages, c'est-à-dire les côtes où le lit s'abaisse obliquement.

Voici les principaux coups :

1) Le courant tient toute la largeur et recouvre tous les rochers. Le plein courant longe une rive. La truite est entre le plein courant et l'eau morte. Selon la largeur des cours d'eau vous aurez 1, 2, 3 coups de ligne.

2) Le plein courant tient le milieu de la rivière. La profondeur est sensiblement la même sur les bords. Lancez votre ligne de chaque côté du plein courant et toujours au point où meurent les grandes ondulations. Vous avez 2, 4 ou 6 coups selon la largeur.

Peu importe la profondeur. Vous aurez souvent d'agréables surprises dans quelques centimètres d'eau...

3) Deux courants parallèles tiennent toute la largeur. Aucun rocher n'émerge. Quatre coups de chaque côté du plein courant sans oublier de fouiller l'espace entre les courants parallèles.

4) Le plein courant vient heurter un rocher qui émerge, et se dédouble parallèlement. Quatre coups de part et d'autre de chaque courant, et un cinquième derrière le rocher. Si les deux courants engendrés se rejoignent à angle aigu, le 5^e coup se donnera à la jonction des deux courants ou légèrement en arrière.

5) Le courant tient toute la largeur. La profondeur n'est pas sensiblement la même sur les deux bords. Trois coups de ligne de part et d'autre du plein courant et du côté le plus profond.

6) Le courant dévie par un obstacle, est dirigé en totalité sur une rive. Comme il se forme derrière l'obstacle un courant réfléchi décrivant un cercle ou une ellipse et que la truite est là, vous y laisserez entraîner votre ligne par le courant réfléchi. Gardez-vous d'envoyer directement sur la truite.

Ne vous pressez pas. Mettez 5 à 6 heures au kilomètre. Pêchez à fond puisque la truite se tient sur le fond, à l'allure du courant, sans que l'appât traîne trop sur le sol.

Sur une touche, comptez « trois », et ferrez avec le poignet. Si la pièce se défend, ne bougez pas, vous l'affolerez. Rendez du fil, mais ne le livrez que pour contraindre la truite à « tirer », ce qui la fatiguera.

Ramenez-la en surface, la tête hors de l'eau, entre deux secousses. Ne glissez pas l'épuisette sous la truite, vous risquez de briser le crin. Mais conduisez la truite sur l'épuisette immergée, que vous relèverez rapidement.

Tuez toujours la truite, avant de la décrocher, par une brusque traction d'avant en arrière exercée sur la colonne vertébrale.

Oui, une Dame fort convoitée que « Dame Truite ». Que de soupirants, d'aspirants ! Elle en vaut la peine : après avoir séduit l'enfant que j'étais, elle a su, toute une vie durant, garder mon amour. Difficile gageure...

Souvent, au soir d'une rude partie de pêche, je me dis : « Demain, tu te reposeras... » Et le lendemain, après la nuit réparatrice, l'envoûtement de la rivière et de la truite me reprend. Jamais je n'ai su leur résister ».

Vous n'êtes pas pêcheur (avec accent circonflexe), dites-vous ? C'est dommage. Si, un jour, vous vous mettez à pêcher la truite, et que vous en prenez une, une seule, m'entendez-vous, eh bien ! à votre tour, vous serez « pris ». Vous reviendrez à la rivière musicienne, à ses arpèges. Vous l'interrogerez de nouveau, vous la supplierez de vous accorder encore une ou deux autres truites.

Vous les mériterez, ces deux truites, puisque vous serez désormais, vous aussi amant de ma Dame.

N.D.L.R. — Pour recevoir franco le livre « Avec Dame Truite » (394 pages, 45 dessins, 12 planches photographiques, trois textes, format 20x15 cm), versez la somme de 18,00 F au C.C.P. Toulouse 19-74, Léon Foch, à Scueich (Haute-Garonne).

Comment pêcher la truite en lac de montagne

par le docteur Lucien TARTAVEZ

La pêche à la truite dans les lacs de haute montagne a longtemps été le privilège des rares ultra-sportifs qui n'étaient pas effrayés par une marche préliminaire de quelques quatre heures et capable d'un effort moral et physique qui constitue en lui-même la véritable définition du sport.

Les temps ont changé et la démocratisation, si l'on peut dire, de la pêche au lac est acquise : D'abord par la construction par l'E.D.F. de routes plus larges que nos nationales qui vous mènent au bord de l'eau sans autre effort que celui d'un bon moteur; ensuite parce que les grands travaux hydro-électriques ont modifié le régime des eaux de ruissellement et le débit de nos rivières à un tel point qu'il est impossible de préjuger quel sera, dans un avenir très proche, le nouvel équilibre biologique et ses conséquences sur la densité des truites qui subsisteront en rivière.

Les lacs constituent donc pour les pêcheurs un dernier espoir, d'autant plus que le droit de pêche, qui appartenait primitivement aux administrations, a été cédé aux Fédérations Départementales de Pêche qui pourront les entretenir.

Tous les genres de pêche peuvent y être pratiqués, depuis la simple ligne à bouchon, en passant par le bouchon plombé, le bouchon coulissant et le vif, jusqu'aux pêches dites sportives : lancer léger jusqu'à 7 grammes, mouche sèche en passant par la noyée; le buldo n'étant, dans le cas des lacs, qu'une variante du bouchon plombé.

Je voudrais sortir un peu des sentiers battus puisqu'il s'agit de haute montagne. Je ne répéterai pas tout ce que tout le monde sait, comme par exemple pêcher à la mouche sur les éclosions du soir ou du lever du jour, mais donner deux conseils qui ne sont pas absolument classiques tout en étant particulièrement applicables à la pêche dans les lacs.

Pour tous les pêcheurs, la truite — comme tous les poissons — apprécie une température optima où elle se plaît et qui convient à son mode d'existence. Or, un lac a le privilège de présenter, selon la profondeur, une variation de température qui va, de la surface au fond : du chaud au froid à la saison chaude et du froid au chaud à la saison froide. Au lieu de sonder la profondeur avec un plomb, mesurez donc la température et pêchez là où se trouve la température optima de la truite : elles y seront toutes rassemblées.

Pour les pêcheurs à la mouche (qui n'en est pas une) et pour apporter un élément peu connu à la querelle des partisans de la mouche exacte, je vous donnerai une solution qui a le mérite de raisonner en truite et non de collectionner des observations très méritoires mais qui sont celles d'un homme qui se trouve sur la terre ferme.

Une mouche, comme tous les insectes, possède six pattes, elle présente à l'extrémité caudale deux cerques. Etant donné que tout corps qui se pose sur l'eau, en raison de la tension superficielle, est entouré d'un ménisque concave, notre mouche posée tracera sur l'eau un tout petit ménisque à chaque

point d'appui, c'est-à-dire six ménisques rapprochés pour les pattes, deux ménisques un peu en arrière pour les cerques. Voilà ce que voit la truite. Réalisez donc une mouche rigoureusement sèche dont les points d'appui punctiformes dessineront sur l'eau, avec le plus de fidélité possible, l'ensemble des ménisques naturels, vous serez convaincus.

Donc, « mouche-araignée », ce qui évitera le transport d'un lexique anglais, hackels d'excellente qualité en très petit nombre, deux cerques et surtout pas d'ailes. Quant à la couleur, nous la réserverons aux poissons volants.

Pour terminer, et pour les soi-disant non puristes, nous dirons qu'il est possible de pêcher en mouche noyée dans les lacs quand ces derniers battent sous l'effet du vent.

Je souhaite que votre plus belle émotion de pêche soit, comme pour moi, celle que vous n'avez pas encore vécue : une truite plus grosse que celle que vous avez manquée au bout d'un fil fin de 30 mètres et qui faisait des bonds hors de l'eau comme vous n'en aviez jamais vu faire en rivière.

SKI ET TRUITE

par François VIGNOLE, champion du monde de ski

Je suis né dans les Pyrénées Centrales, à Barèges, au hameau de Lienz, d'où dès l'âge de cinq ans je descendais en ski à l'école, et si j'ai quitté Barèges en 1956 c'est pour me retrouver toujours, à la station de ski de Saint-Lary, dans ma chère montagne pyrénéenne.

J'en connais tous les pics, tous les cols, tous les lacs, tous les torrents comme guide de montagne, comme passeur de la Résistance sous l'occupation, comme pêcheur de truites, comme chasseur d'isard. Je ne les ai quittés que pour de brèves absences à l'occasion des championnats de France de ski dans les Alpes ou des Jeux Olympiques en Allemagne en 1936.

Sous l'occupation, à Barèges, où j'étais surveillé par la Gestapo et la Feidgendarmerie, je dois beaucoup à la pêche à la truite si je n'ai jamais été pris. On ne voyait que moi dans Barèges et la région avec mes skis et ma canne à pêche qui me servaient d'excellent alibi pour mes passages en Espagne. Je proclamais à cor et à cri que j'étais bien obligé de pêcher pour me ravitailler en ces temps de grandes restrictions.

Je dois dire que j'en faisais profiter la Résistance. Un jour, pour faire plaisir à un curé résistant qui recevait un évêque, je m'en allai pêcher à 2.450 m. d'altitude dans un lac réputé sans truites où, trois ans auparavant, j'avais placé trois boîtes Vibert d'alevins : je pris 47 truites de 700 à 850 gr. qui régalerent les saints hommes.

Un « secret » pour pêcher la grosse truite en lac de montagne : canne à lancer léger, fil 22 centièmes au moulinet, buldo, bas de ligne de 14 centièmes, hameçon n° 13. Comme appât un petit vairon bien vivant; lui passer un fil à la lèvres supérieure et y faire un nœud de façon à laisser 5 cm de fil avec l'hameçon au bout; passer ce dernier deux fois à la nageoire caudale et laisser le tout libre pas trop loin du bord.

La pêche est toujours, avec le ski, mon délassement favori et j'ajoute que ski et truites de montagne se marient très bien.



Grands centres français de pêche à la ligne en eau douce

HÈCHES - REBOUC - SARRANCOLIN (H.-P.)

Le site. — Sur la R. N. 129 et la rive gauche de la Neste, dans la moyenne vallée d'Aure, en aval d'Arreau et de Sarrancolin, Hèches (altitude 630 m, 758 habitants) est desservi par la voie ferrée Lannemezan-Arreau. A 14 km de Lannemezan, 6 de Sarrancolin, 13 d'Arreau (R.N. 618). A noter que la section de Rebouc (250 h.) n'est qu'à 3 km de Sarrancolin.

Histoire. — Des gisements de fer furent exploités à Hèches par les hommes de l'âge du bronze, puis par les Romains qui y adoraient Jupiter. Ils utilisaient aussi le marbre blanc à taches noires de Hèches. On a découvert à Rebouc un autel votif gallo-romain dédié au dieu pyrénéen Agéion, protecteur des troupeaux, « le conducteur des brebis grasses », surnommé à Rebouc « Aéion du mont Bassia », donc dieu de cette montagne locale (2.416 m).

Au 16^e s., les Espagnols enrichis par la découverte de l'Amérique fréquentent les foires de Hèches, créées en 1561, à côté de celles d'Arreau plus anciennes. Tous ne faisaient qu'emprunter la vieille route de la Ténarèse construite par les Aquitains ibérisés, d'Auch au col du Plan de Rioumajou (2.457 m), vers l'Espagne ibérique de la plaine de l'Ebre. En 1758, le marbre de Hèches, « blanc et noir, solide et abondant, d'un grain très fin et susceptible d'un poli parfait », est encore employé pour l'ornementation funéraire.

A la même époque, fabrication familiale et artisanale, à Hèches et dans toute la vallée, de draps en laine du pays ou d'Espagne (cadix et bricellats) très résistants. La flotte anglaise les adopta pour la casaque de ses matelots.

Depuis 1551, à Rebouc, forge métallurgique, fabrique de clous et deux verreries au quartier de Bouchidet, jusqu'au milieu du 19^e s. En 1763, tous les ponts en aval de Rebouc sont emportés par la Neste en crue.

Les barons de Hèches, jusqu'en 1733, frappent d'un péage tous les radeaux.

Le tourisme. — Cinq hôtels, restaurants gastronomiques, centre de colonies de vacances et de séjours familiaux. Eglises anciennes à Rebouc et Hèches, où l'on verra la porte et le bénitier réservés aux cagots, descendants des Wisigoths, ou « chretias », les mauvais chrétiens. Fontaine réputée. Excursions aux lacs d'Orédon et de Cap-de-Long, aux cols d'Aspin et de Peyresourde. Chasse à la palombe et au sanglier.

Hèches-Rebouc est, avec plus de 6 km sur la Neste et plusieurs ruisseaux, un centre réputé de pêche à la truite. Déjà Montluc remerciait pour les truites de Sarrancolin-Hèches qu'on lui avait envoyées.

Nombreux pêcheurs et estivants du Gers, de Tarbes et de Bordeaux. Marché le dernier samedi de chaque mois. Importante carrière.

Maire : M. Duthu; adjoint spécial à Rebouc : M. Fitte.

Hèches dépend, pour la pêche, de la Gaule de Sarrancolin. Président : M. Montaner; secrétaire : M. Braga; correspondant à Rebouc : M. Doléac, maître pêcheur de truites bien accommodées en son hôtel-restaurant « Au Tout Petit » avec assortiment de spécialités du pays.

ARAGNOUET (Hautes-Pyrénées)

Le site. — Etiré sur 5 km, Aragnouet est l'un des plus hauts villages de France avec une altitude de 1.060 à 1.358 m, le long de la R.N. 129 dont il est le terminus aux portes de l'Espagne, dans la haute vallée de la Neste d'Aure, fréquentée surtout par les gens du Bordelais, du Nord de la France, du Centre, du Gers et du Toulousain.

La Neste d'Aure, qui se jette dans la Garonne à Montréjeau après un cours de 65 km, et qui est grossie à Arreau de la Neste de Louron, est formée à Aragnouet par la réunion des nestes à cascates de Moudang, Couplan, Badet, Saux et la Gêla ferrugineuse.

Aragnouet est à 47 km de Lannemezan (R.N. 117), 80 de Tarbes, 21 d'Arreau (R.N. 018), 8 de la station de neige de Saint-Lary, où la vallée, à mesure que l'on monte, n'est plus qu'une gorge profonde et sauvage, entrecoupée de cascades.

On entre à Aragnouet par le hameau d'Eget (1.060 m d'altitude) dont l'église domine le torrent sur son promontoire d'une centaine de mètres. Un peu plus loin, on passe devant l'usine hydroélectrique de la S.N.C.F. d'Eget, aux sept puissantes conduites forcées, sous chute de 710 m, utilisant les eaux des lacs d'Orédon (1.849 m d'altitude), Capdelong (2.095 m), Aumar (2.185 m), Aubert (2.154 m), du lac artificiel de l'Oule (1.816 m). La centrale d'Eget (128 millions de kvA) alimente en courant triphasé 60.000 volts les sous-stations d'Arreau et de Lannemezan, d'où il peut être lancé sur le réseau général ou transformé en courant continu de 1.500 volts pour la traction.

On notera à Eget, près de l'usine électrique et au bord de la R.N. 129, le joli ramier de l'hôtellerie Courrèges, toute bleue et blanche, si accueillante.

On atteint ensuite le hameau de Fabian (altitude 1.142 m), Castets sous l'Ancien Régime, centre administratif de la commune avec son église moderne, son hôtel des postes somptueux, sa mairie-école-salle des fêtes, sa seconde et vaste salle des fêtes, le tout sous toit d'ardoise, avec parements de pierres du pays, qui s'harmonise avec le décor montagnard et les vieilles maisons de granit, dont celle de M. le Maire, qui n'a que 25 mètres à faire pour entrer à la maison commune. Au pied de celle-ci roule la Neste et s'étend le plan d'eau bieu d'une autre puissante centrale électrique, celle de l'E.D.F.



Vue générale sur le village de Fabian (N. 129)
centre administratif d'Aragnouet, et sur ses colonies de vacances

Au pont de Fabian, en continuant tout droit, on emprunte sur 14 km la route du lac de Capdelong, construite par l'E.D.F. le long de la Neste de Couplan, pour conduire aux lacs-barrages d'Orédon et de Capdelong. Ramps dures et multiples lacets, mais les virages sont bien ménagés et de nombreux « garages » facilitent les croisements; néanmoins la plus stricte prudence est recommandée. Parcours de toute beauté, notamment cascade de Couplan (100 m), exutoire du réservoir de l'Oule (6,5 millions de mètres cubes).

Au pont de Fabian, si l'on tourne à gauche en direction Sud, on parvient, le long de la neste de Saux, à Aragnouet-village (1.270 m d'altitude) au fond d'un cirque où convergent les vallées de la Géta et de Saux dans un décor de roche sèche, d'aspect lunaire, dominé à l'Ouest par le pic de Campbielh (3.175 m). Enfin, c'est le hameau du Plan d'Aragnouet (1.385 m d'altitude) où la route départementale 118 s'arrête à 5 km de la frontière espagnole.

Climat rude l'hiver —15 à —20°, neige pendant 4 mois, atteignant 1 mètre (les enfants vont à l'école en ski), très agréable l'été. Superficie : 10.780 ha, dont 712 de forêts. 215 habitants contre 95 en 1753, 395 en 1789, 323 en 1845, 256 en 1950. Maisons en pierres à façade sud.

Aragnouet fut fondé par les hommes de la préhistoire comme en témoigne le vieux radical pyrénéen magdalénien : Aran (vallée), d'où Aragnouet : vallée étroite.

Les Romains y exploitèrent une mine de fer et de plomb, remise en exploitation au 18^e s. Au Moyen-Age, Aragnouet était une des grandes étapes des pelerins européens se rendant par le port de Bielsa en Espagne au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les chevaliers de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem y avaient construit une chapelle à peintures murales et un refuge (hôpital) pour les pèlerins et les marchands franchissant les Pyrénées. Au 18^e s., on signale des raids de miquelets espagnols qui pillèrent la chapelle en 1710. L'articie 12 des coutumes d'Aragnouet impose à chaque maison d'être représentée à tout enterrement sous peine de 3 livres d'amende. Il est vrai que la famille du défunt offre un véritable repas.

Au hameau de Fabian fonctionna jusqu'en 1663 une forge catalane dont le minerai provenait de la montagne de Moudang.

Dernier village vers l'Espagne, Aragnouet était chargé, par décision du Comte d'Armagnac (1457), d'entretenir les sentiers menant vers le port de Bielsa (2.465 m). En 1789, grande misère des habitants (79 foyers), autorisés à couper du bois dans la forêt pendant 40 jours.

L'économie. — L'agriculture est en nette régression; l'habitant limite sa production agricole à ses seuls besoins : quelques sacs de pommes de terre, très peu de blé, légumes de petits jardins potagers accrochés aux pentes.

La ressource principale est l'élevage : 150 bovins, 1.000 ovins, ainsi que la forêt immense de sapins énormes, sans oublier l'emploi dans les deux centrales électriques. Pour retenir les jeunes, on compte sur l'expansion de l'industrie touristique.

Le tourisme. — Centre de pêche, de chasse et de pyrénéisme, Aragnouet voit passer des touristes nombreux, dont le séjour sera prolongé le jour proche où la mise en service de la route internationale Aragnouet-Bielsa amènera des visiteurs espagnols nouveaux et provoquera un trafic commercial franco-espagnol important entre Toulouse et Saragosse par Bielsa et Barbastro.

La frontière sera franchie par un tunnel routier de 3.012 m de long, à l'altitude de 1.825 m. Du côté français, la voie d'accès au tunnel, longue de 5.872 m, est en cours d'empierrement et de goudronnage. Le tunnel sera construit par la Société Auxiliaire du Bâtiment. Du côté espagnol, la route d'accès de 10 km est en chantier également. La liaison transpyrénéenne sera inaugurée en 1970 avec le tunnel.

Pour le moment, deux hôtels-restaurants (Courrèges à Eget, Fouga à Fabian) totalisent trente chambres. Trois auberges à l'espagnole avec épicerie : Abad, Palustran, Peclouse. On peut louer une dizaine de chambre chez l'habitant. De plus, plusieurs colonies de vacances excellemment installées en dur, dans de véritables solariums.

Spécialités culinaires : isard, coq de bruyère, lièvre, omelette aux champignons, croustade, crème au chocolat beurrée, vins rosés du Béarn et du Roussillon.

Terrain de camping gratuit, près de la mairie à Fabian. Fête patronale le premier dimanche d'août avec orchestre du pays et levers de table en musique. On y voit M. le Maire, accompagnant les conscrits, et trinquant avec ses hôtes, après avoir présidé, le matin, le traditionnel concours de pêche, dirigé par deux personnalités locales tout en participant à l'épreuve, car il s'agit des deux fines gaules du pays : M. Raymond Abad, conseiller municipal, et M. Jean-Bernard Vidal, secrétaire de mairie, instituteur et cuisinier émérite à l'hôtellerie Courrege, chez sa grand-mère (un homme, jeune heureusement, des plus occupés, on le voit). Quant à M. le Maire Jean Pichon, éleveur de son état, il ne pêche pas, mais comme il me l'a déclaré l'an passé avec une finesse toute montagnarde : « Le grand vainqueur, c'est moi, puisque les quarante concurrents m'ont tous offert des cigares et autres petits cadeaux ! »

C'est dire la popularité de ce maire, demeuré de mœurs patriarcales qui eussent enchanté J.-J. Rousseau, bien qu'il remue par an — au budget communal — des millions et des millions d'anciens francs. Il faut dire, en effet qu'avec

ses 215 habitants Aragnouet est sûrement la commune la plus riche de France par tête d'habitant, avec un revenu annuel de 100 millions : 15 proviennent de la forêt communale, 85 des redevances et patentes des deux centrales électriques E.D.F. et S.N.C.F.



Lacs d'Aubert (2 154 m.), d'Aumar (2 185 m.)

La pêche. — Avec ses torrents et ses lacs de haute montagne, Aragnouet est le paradis des pêcheurs de truite, notamment les truites sauvages « fario » de la nêste de Couplan. La société de pêche « La Gaule Auroise », que préside avec tant de talent le docteur Tartavez, domicilié au chef-lieu de canton de Vieille-Aure, procède à d'importants alevinages annuels de truites, appuyée par le sénateur Bourda, président de la Fédération de pêche des Hautes-Pyrénées, aussi bien dans les nêstes que dans les lacs de montagne.



Lac p'Orédon (1 849 m.)

La chasse. — Dans la région la plus élevée des Pyrénées, Aragnouet est un centre connu de chasse au gibier de montagne : isard, coq de bruyère, sanglier, palombe. Société de chasse de la Haute-Vallée d'Aure (président : M. Andre).

Les sports d'hiver. — Fortement et tenacement enneigé, Aragnouet ne possède pas encore d'équipement sportif, mais cela ne saurait tarder. Une station de neige est à l'étude dans un site où l'on pourra skier de novembre à mai (1 mètre de neige encore au printemps) ce qui attirera la grande clientèle franco-espagnole; d'autant que la station sera accessible directement par une route s'élevant de 1.500 à 1.900 mètres.

Le financement ne posera aucun problème étant donné les réserves considérables du budget communal de cette commune milliaire qui a payé comptant les 20 millions des deux relais de télévision du pic d'Aougas (2.290 m) et les 250 millions représentant sa participation à la future route internationale Aragnouet-Bielsa.

Le pyrénéisme. — Dans la région la plus élevée des Pyrénées, Aragnouet est un grand centre de pyrénéisme.

De Fabian, ascension en 4 h., avec guide, du pic d'Aret (2.990 m), descente 3 h., vue immense. — De Fabian à Barèges par le col d'Aubert (2.500 m). — Du col d'Aubert on peut se rendre en 2 h. 30 au sommet du Néouville (3.092 m) un des plus hauts pics pyrénéens. Le massif de Néouvielle, avec ses lacs, constitue une « Réserve nationale pour la protection de la Nature ». — De Fabian à Gèdre par le port de Campbieilh (2.595 m). — De Fabian à Luz-Saint-Sauveur par le col de Bugaret (2.645 m).

Du Plan d'Aragnouet, l'on peut faire deux grandes séries d'ascensions :

1° Vallée de la Géla par le cirque et les cabannes de Géla, d'où un chemin muletier mène à la terrasse de Barroude, séparée du cirque de Troumouse par une muraille de marbre que domine le pic de Troumouse, puis au glacier et au lac de Barroude. Du port de Barroude (2.452 m) vue magnifique sur l'Espagne et la Munia.

2° Vallée de Saux conduisant au port de Bielsa, en 3 h. 30; puis, par un chemin muletier (3 h.) on atteint en 20 minutes le sommet du casque de Bourgade (2.459 m), qui domine les deux vallées.

Par la route carrossable de Capdelong, on atteint en auto le lac-barrage d'Orédon : 1.852 m d'altitude, 55 ha, chalet-hôtel du T.C.F., ouvert en été, 47 lits, pavillons du garde et des ingénieurs. Du lac, on monte à pied en 1 h. 15 à travers les pinèdes jusqu'au lac d'Aumar (2.193 m) dans une solitude désolée dominée par les glaciers du Néouvielle; à l'extrémité, derrière de faibles hauteurs, à gauche, est le lac d'Aubert (2.142 m, maison de garde). — A 1 h. de marche, on touche le col d'Aubert (2.500 m).

Du lac d'Orédon, ascension en 5 h. 30 (descente 3 h. 30) avec guide et piolet, du pic Long (3.194 m), point culminant des Pyrénées françaises, et en 4 h. (descente 2 h. 30) avec guide (très utile) du Néouvielle (3.092 m). Le lac est dominé par le pic d'Anglade (2.513 m) et le Mont-Pelat (1.851 m).

La route carrossable conduit enfin (au-dessous d'Orédon) au barrage et lac de Capdelong, l'un des plus grands des Pyrénées, encadré de crêtes abruptes dominées par le Néouvielle. — Le réservoir est d'un volume d'eau de 67 millions de m³, contenus par un barrage de 275 m de long, haut de 100 m, épais de 30 m à la base et de 4 m 50 à la crête. Il est formé de deux sections curvilignes entre lesquelles un vaste belvédère procure une vue magnifique sur le lac d'Orédon, 300 m plus bas. Ce lac reçoit des eaux de drainage, ainsi que les eaux de la rive gauche du Gave de Pau que refoule la station de pompage de Pragnères. Le lac, à son tour, alimente sous chute de 1.250 m la centrale électrique de Pragnères.

L'archéologie. — Au Plan d'Aragnouet, on verra une chapelle du 12^e s. (monument historique) qui sert d'église au hameau, à clocher-pignon isolé, baies geminées, fresques (c'est la chapelle des Hospitaliers). Du refuge des pèlerins (hôpital Saint-Jean de la Combe) il subsiste une haute muraille lézardée. A signaler la célèbre vierge romane de la chapelle, exposée à travers toute la France.

Renseignements généraux. — Conseiller général : Docteur Mouniq. Maire : M. Jean Pichon; adjoints : MM. Bernard Castet, Pierre Porte; conseillers municipaux : MM. R. Abad, Sarrat, Lode, Desbies, A. Péclosse, Courrège, D. Casteret, J.-P. Casteret. Secrétaire de mairie et du S. I. : M. J.-B. Vidal. (S'adresser à la mairie).

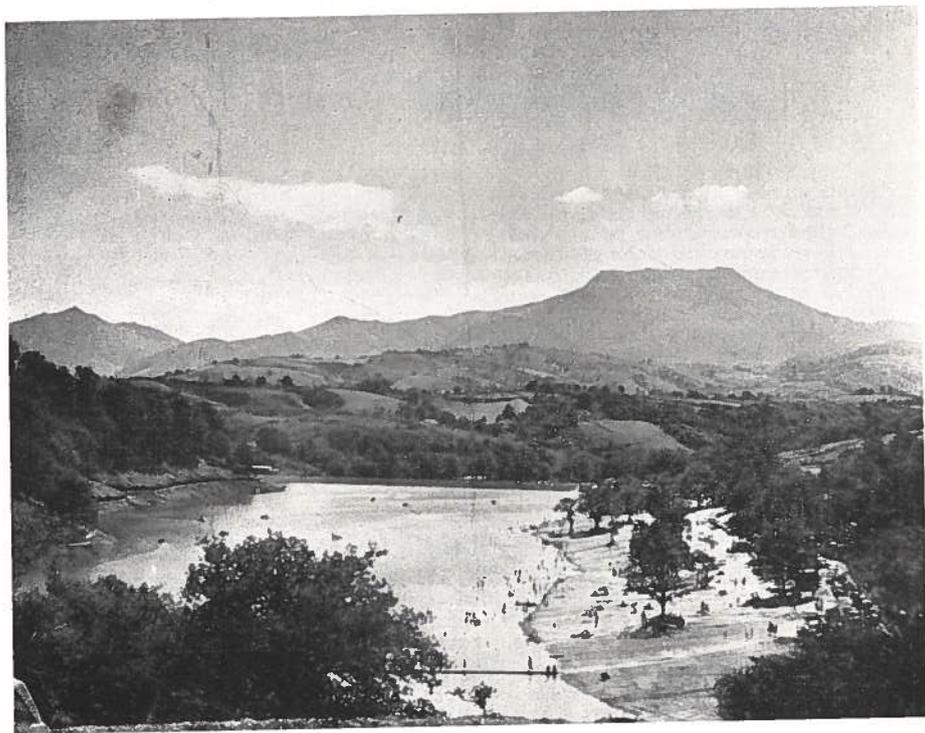
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE (Basses-Pyrénées)

LE SITE

Saint-Pée-sur-Nivelle (Pée : Pierre) se situe à 30 m d'altitude, commune frontalière sur la Nivelle, née en Navarre espagnole (où elle s'appelle « Ugarana »), qui entre en France au pont de Dancharinea pour se jeter dans l'Atlantique au sud de Saint-Jean-de-Luz. Saint-Pée est au carrefour de la N. 618 et de la D. 3, à 15 kms de Biarritz, 20 de Bayonne, 12 de Saint-Jean-de-Luz, 12 d'Espelette, 18 de Cambo, 52 de Saint-Jean-Pied-de-Port, 92 de Mauléon-Soule.

Cars pour Saint-Jean-de-Luz et Hasparren; gare à Saint-Jean-de-Luz.

Climat excellent recommandé médicalement. 2.500 habitants contre 342 en 1935, ce qui montre l'extraordinaire expansion de Saint-Pée.



Vue générale du lac Alain Cami à Saint-Pée-sur-Nivelle. - Au fond les Pyrénées.

HISTOIRE

Saint-Pée fut la seigneurie des marquis de Caupenne d'Amou et de Saint-Pée et il y subsiste leur château du 16^e s., avec tour carrée de 1403 (spectacle « Son et Lumière »), lourd manoir en pierre grise (classé). C'est dans ce château que siégea, en 1609, le conseiller au Parlement de Bordeaux Pierre de Lancre pour la recherche du crime de sorcellerie au pays de Labourd. Il n'hésita pas à faire brûler ou pendre 3.000 à 4.000 hommes et femmes. En 1814, passage de l'armée de Soult.

ECONOMIE

Agriculture prospère avec la culture du maïs, l'élevage des bovins et ovins.

LE TOURISME

A l'écart et à proximité à la fois de la Côte atlantique et de l'« infernale » N. 10 Paris-Hendaye, Saint-Pée, havre de calme, est de plus en plus fréquenté des touristes, qui y trouvent le repos et le pittoresque basque. En été, la rue

principale du bourg est très animée ainsi que, depuis 1964, le lac Alain-Cami, de 3 km 650 de périmètre, 15 ha, créé par la municipalité Charles Cami, à 2 kms du bourg, près de la route d'Espelette (N. 618).

LE LAC

Ce lac est né d'un barrage-digue en terre battue à la chinoise, de 35 m de long, alimenté par deux ruisseaux déversant 15.000 m³ d'eau par jour. Des routes d'accès ont été construites en sorte que le problème du stationnement automobile ne se pose pas. Du sable a été apporté pour constituer plusieurs plages (plage principale de 500 m de long). Sur la rive sud a été aménagé un passage pour les promeneurs. Une passerelle relie le rivage à une île artificielle. Port des barques et des pédalos (40) près de la digue, à l'entrée. Guinguettes en plusieurs points.

En chantier, un lotissement de 200 pavillons dominant le lac et, en projet, une route des crêtes rejoignant la N. 618. Ainsi un quartier résidentiel important est en train de naître dans un site de verdure avec comme toile de fond le pic de la Rhune (900 m).

Des milliers de touristes fréquentent ce lac, familles avec les enfants en sécurité sur ses plages, pêcheurs qui y trouvent en surabondance, par milliers, truites, goujons, carpes, tanches, gardons, grâce à d'importants apports effectués par la commune, propriétaire des lieux et des installations.

CAPACITE D'ACCUEIL ET GASTRONOMIE.

Grande capacité d'accueil avec 14 hôtels (500 chambres) et logement chez l'habitant (400 chambres), 5 terrains de camping dont un de 1^{re} catégorie (900 places), 15 restaurants proposent toutes les spécialités gastronomiques du Pays Basque et elles sont grandes :

La soupe aux poissons ou tiro (bouillabaisse basque), jambon de Bayonne, chipirons, crevettes, luziennes, maquereaux, turbots, merlans, loubines pirates, merlus et raies, soles, mulets, rougets, homards, langoustes, pibales, aloses, saumons, truites, moules, piperade (piment, tomate, oignon, jaune d'œuf), poule à la basquaise (au vin blanc, piments, champignons de Paris), poulet au riz, salmis de palombe, rognons à la basquaise, paella (riz, poulet, langouste, saucisse, jambon, olives, palourdes, piments), hachua (filet de bœuf à la casserole), gigot, fromage du pays, et cette extraordinaire pâtisserie : gâteau basque, galette basquaise, taloa, gâteau de la maison (etche bishoxa), macaron avec cidre basque et vin d'Irouleguy. La gastronomie basque est une des meilleures du monde avec particulièrement ses sauces et picassées aussi originales que les danses colorées du terroir.

LA PECHE.

Outre le lac, le pêcheur trouvera goujons, truites, saumons dans la Nivelle et ses nombreux petits affluents. Société de pêche : Association de la Nivelle, président : M. Hiriartborde, secrétaire : M. Lafont.

LA CHASSE.

Gibier de passage abondant (palombe, bécasse) et sédentaire (lapin, lièvre, chevreuil). Président de la société de chasse : M. L. Borthaire. Forêt très importante.

ARCHEOLOGIE

Nombreux ponts romains, vieille tour du XI^e s., château du XVI^e s., importante église de type labourdin avec 3 étages de tribunes, retable du 18^e s. de style basque espagnol, curieuse voûte à renverse en forme de coquille. Vieilles maisons basques du XVII^e s. dont deux « Maisons du Chirurgien ». Maisons modernes peintes en blanc, à colombages rouges ou verts : rien de criard, tout y est harmonieux.

PELOTE BASQUE.

Un des plus beaux frontons du Pays Basque où passent les plus grands champions des deux versants pyrénéens. C'est un spectacle à ne pas manquer pour comprendre le sens religieux et patriotique que les Basques attachent à leur sport national (pesaka, lachua, rebot, blaid, chistera) pratiqué dès l'école, même par les prêtres. C'est l'ancien jeu de paume, introduit en Gaule par les Romains, dont les Basques ont conservé les termes et origine latine et la technique antique (balles dures), se bornant à l'améliorer pour lui donner plus d'intérêt. On joue à main nue, au gant de cuir, à pala (battoir), à chistera (gant d'osier), inventée en 1862 par un pelotari de Saint-Pée : Gaintchiki Harotcha, dont le centenaire a donné lieu à de grandes fêtes commémoratives, il y a cinq ans.

Président du club de pelote basque et basket : M. Dachary.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Maire et conseiller général : M. Charles Cami, l'apôtre du tourisme basque, qui s'est acquis une célébrité internationale par ses créations d'une « semaine des six jours », offrant gratuitement le 7^e jour au vacancier ; cadeau de 25 litres d'essence pour trois semaines de séjour ; attribution par tirage au sort d'un billet de loterie ; lâcher de ballons porteurs d'invitations à une période gratuite de vacances.

Comité des fêtes : Président : M. Irabola, secrétaire : M. R. Dufau. Syndicat d'initiative : M. Lagrenade.

Centre équestre : président : M. de Neddé, ancien commandant de Saumur. Excursions faciles vers l'intérieur du Pays Basque et en Espagne.

Un médecin, 1 pharmacien, nombreux artisans et tous commerces.

Son lac, son climat, la proximité de la Côte basque embouteillée, l'amabilité de ses habitants aident, Saint-Pée-sur-Nivelle va devenir un des centres touristiques les plus importants de France.

MONT-DE-MARSAN (Landes)

LE SITE

Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes, se situe sur trois rivières : Le Midou, la Douze, qui y forment la Midouze. A l'orée de la vaste forêt de pins aux bienfaisants effluves, s'ouvrant sur la plantureuse Chalosse aux charmants coteaux, Mont-de-Marsan s'étale largement, bien aérée dans la fraîcheur de ses eaux, de ses arbres et de ses jardins. Chacun de ses huit ponts est un point de vue attirant.

Elle est desservie par les R.N. 132, 651, 649 et 133, par les routes départementales n° 1 et 30 qui en font le centre géographique d'une vaste région touristique, à une heure de route à peine (100 km) de la Côte d'Argent, de la Côte Basque, des Pyrénées béarnaises et bigourdanes, de l'Armagnac, de l'Agenais, du Bordelais, du Bassin d'Arcachon.

Paris : 690 km, Bordeaux : 120 km, Agen : 100 km, Bayonne : 97 km, Pau : 80 km, Lourdes : 125 km, Marmande 100 km, Tarbes : 100 km, Dax : 50 km, Toulouse : 180 km. Stationnements mensuels alternés et zone bleue.

Trois lignes de chemins de fer S.N.C.F. : Morceaux - Tarbes, Mont-de-Marsan - Dax et Mont-de-Marsan - Marmande. Autocars réguliers sur Dax, Bordeaux, Pau, Marmande.

L'altitude faible : 63 m, la protection de la forêt, la proximité de l'Atlantique donnent un climat doux de midi océanique, température moyenne annuelle : 12°, supérieure à celle de la France, hivers doux et tièdes étés ensoleillés et chauds. Population : 28.000 habitants.

HISTOIRE.

Malgré son nom, Mont-de-Marsan n'est pas un endroit élevé, c'est le plat pays. On a pu déterminer l'origine du mot « Mont ». Quant à « Marsan » deux hypothèses : ville bâtie autour d'un temple de Mars, ou bien « Maressan », pays de marais.

L'histoire écrite commence en 1141 avec Pierre de Labaner, vicomte de Marsan, qui fit construire de toutes pièces, au bord du Midou une place fortifiée aux murailles solides. Le château-fort s'élevait à l'actuel emplacement de la halle et du théâtre. La cité s'agrandit vite grâce aux franchises concédées par le vicomte : ce fut la première bastide de France. Resserrée d'abord dans l'enceinte du Midou et de la Douze, la ville s'étendit au sud et on construisit une deuxième enceinte. Henri IV fit compléter les travaux de défense. On peut voir encore des restes des murailles. La ville fortifiée avait cinq portes : de Roquefort, d'Aire, de Saint-Sever, du Port et Campet... Elles furent démolies en 1777.

Par la Midouze, Mont-de-Marsan a été l'un des ports les plus importants du Sud-Ouest, recevant par Bayonne et des bateaux halés par des bœufs les précieuses épices, expédiant en sens inverse une partie importante des produits de la Gascogne : vins, eaux-de-vie, blé, goudrons, miel, laines, bois. En 1554, l'évêque d'Aire écrivait à Mazarin : « Cette ville est le grenier de toute la basse Guyenne. » Le chemin de fer a tué la batellerie montoise.

La ville fut ravagée par les invasions, les guerres civiles et les guerres de religion (Montgomery, chef des protestants, et Monluc, chef catholique). Pendant la Fronde, Mont-de-Marsan et Tartas furent du parti des princes. Dax et Saint-Sever du parti du roi. Passage rapide des Anglais en 1814. Sous l'occupation allemande de 1940 à 1944, la ville vit une centaine de maisons. ainsi que des

établissements publics réquisitionnés par l'ennemi. A proximité de la ligne de démarcation, Mont-de-Marsan et ses abords (Lucbardez notamment avec le célèbre passeur Louis Robin) fut un centre important de passage en zone sud de résistants et de Juifs.

Visiteurs illustres : Philippe III, le Hardi (1280), François Ier (1527), qui reçut notamment un brochet en cadeau, Catherine de Médicis et Charles IX (1565), la belle Corisande, favorite d'Henri IV, Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche (1660), Napoléon-Ier (1808), Victor Hugo (1843), duchesse d'Angoulême (1822), de Berry (1828), duc et duchesse d'Orléans (1839), Napoléon III (1859), les présidents Sadi-Carnot (1891), Poincaré (1913), Herriot (1925).

Hommes célèbres de Mont-de-Marsan : le navigateur Dominique de Courgnès (1530-1583), le maréchal et sénateur Bosquet (1810-1861), les compositeurs Henri Duparc et Jean Robert, les sculpteurs Charles Despiau et Robert Wlerick, le pianiste Francis Planté, la célèbre aviatrice Andrée Dupeyron.



Le confluent de la Douze et du Midou qui forme la Midouze à Mont-de-Marsan
Mont-de-Marsan c'est bien la ville aux trois rivières

L'ECONOMIE.

La partie Nord du département est essentiellement forestière ; au Sud, culture de maïs surtout, et céréales secondaires.

L'élevage de par la nature du sol est peu développé. On trouve quelques élevages de poulets. Aux portes sud de Mont-de-Marsan la Recherche agronomique a créé une station modèle d'élevage et de sélection de l'oie, fournisseuse des foies gras et des plumes et duvets dont les Landes font des exportations mondiales.

L'industrie est de faible importance : une seule usine de parquet dans la ville, ce qui en fait un lieu résidentiel par excellence, ignorant les déchets et débris de charbon, ferraille, pièces détachées qui souillent tout de sites urbains. La cité s'allonge sur les routes extérieures avec des villes polychromes, des jardins fleuris amoureuxment.

Le commerce y est prospère, les boutiques modernes, trois marchés par semaine : mardi, jeudi et samedi ; deux foires annuelles : 3^e mardi de mai et de novembre ; une foire-exposition tous les deux ans.

LE TOURISME

Plaque tournante du tourisme. Mont-de-Marsan possède une importante capacité de réception : 19 hôtels totalisant 370 chambres.

Le prestige de la gastronomie landaise fait de Mont-de-Marsan un reliai gastronomique devenu légendaire avec ses truites, écrevisses, brochets, goujons, poulets de grain, mouton de prés salés, bœuf gras. Les spécialistes gastronomiques sont nombreux : garbure (soupe paysanne), galantine de dinde, ballotine au foie gras, jambon du pays, confits d'oie et de canard, foie d'oie et de canard au naturel ou aux raisins, gibier : chevreuil, sanglier, palombes, bécasses, alouettes, perdreaux, les inimitables ortolans; pâtisserie : tourtière et pastis. Grands crus d'armagnac, piquepoult et vins de Chalosse. On fait souvent un long crochet pour retrouver une telle table.

Le touriste visitera : le donjon Lacatave (14^e s.), les vestiges de remparts rue Maubec, place du Commerce, rue de la Gourotte; les vieilles rues intactes (du 9^e au 15^e s.).

Musées Charles-Despiaux et R. Wierick renferment la plus riche collection française des deux célèbres sculpteurs. Le Monument aux Morts, au milieu d'un jardin de fleurs est l'œuvre de Despiau. Le parc Jean-Rameau, un des jardins publics les plus agréables de France, offre des mosaïques de fleurs, une Auberge landaise typique, un théâtre de la Nature, et « La Liseuse » de Despiau.

Remplaçant celles de la place Saint-Roch, les arènes du Plamaçon (1889, 1933). Dans le style des arènes andalouses, 8.000 places, et le stade municipal sont tous deux situés dans un cadre de verdure et de forêt.

Un théâtre, 3 cinémas, de nombreuses fêtes de quartier, et les grandes fêtes de La Madeleine, patronne de Mont-de-Marsan, dont l'église a été restaurée en 1831. Les festivités de La Madeleine durent huit jours, véritables férias montoises ayant pour date l'avant-dernier dimanche de juillet. De nombreux spectacles ont lieu chaque jour. Cavalcades en une débauche de lumières, de confetti, de serpentins, de musique, de folklore. On chante, on danse dans les rues. Dans le cadre majestueux des arènes a lieu un gala de music-hall prestigieux. Du sport aussi avec des réunions d'athlétisme, de natation, de pelote basque, de courses de chevaux, de concours de pêche, et enfin, les manifestations de choc que sont les trois corridas de toros, les dimanche, lundi et mardi de La Madeleine, où opèrent les meilleurs matadors de l'heure avec les toros des plus célèbres ganaderias d'Espagne. Pendant ces festivités animées par un comité que préside M. Labastide, Mont-de-Marsan et ses visiteurs vivent à l'heure espagnole.

LA COURSE LANDAISE.

Mont-de-Marsan est aussi la capitale de la course landaise dont la Commission est présidée par M. Jean Larrieu, ancien maire. La course landaise du Sud-Ouest de la France a même origine que la corrida espagnole, l'une et l'autre n'existant que chez les peuples issus de l'antique race ibérique. On y trouve l'orchestre, l'entrée (paseo) des acteurs (écarteurs en tenue, cordier, vacher, entraîneur, en blanc), les vaches « coursières », qui ne sont pas mises à mort. Ainsi s'explique la présence de la corde. Les vachers, dès leur première course, ont pris l'habitude de l'arène et de leurs adversaires; Si elles n'étaient pas guidées par la corde attachée à une de leurs cornes, l'écarteur-sauteur serait inmanquablement tué par un animal connaissant désormais toutes les roueries du métier et ne fonçant plus comme un taureau ou une vache débutants. Sans corde, une vache qui a déjà couru se cantonnerait dans un coin de l'arène bien souvent, et il serait impossible de l'en faire sortir. Sans corde, la course de la vache ne serait pas droite et tout écart serait impossible. La corde ne met pas en cause le courage des écarteurs landais. C'est si vrai qu'ils se sont joués de taureaux espagnols non encordés courant pour la première fois, comme cela se pratiquait au 17^e s. dans les villes importantes des Landes.

Il y eut des vaches landaises célèbres (indigènes, espagnoles ou camarquaises), il y eut et il y a des écarteurs fameux : Barrère, Suisse, Coran, Mazzantini, Marin, Giret, Picard, Planté, Fillang, Maxime, Meunier, Castelnau, Duverat, Barthélémy, Montois, Giovanni, Bras-de-Fer, Lafoux, Marial, Habas, Couralet, Péahut, Lahortan, Candau, Labeyrie, Barucq, Darrieulat, Morenc, Sabon, Bourre, Lavigne, Bamboula, Pontois, etc...

Il n'est pas de fête landaise sans course landaise qui a, elle aussi, sa littérature. Joseph de Pesquidoux écrivait : « J'achève sur le souvenir d'une sorte d'écart droit, une trouvaille de génie, celui que Marin faisait à « Caracola », une navarraise. La bête jouissait alors d'une réputation terrifiante. Neuf fois sur dix, qui l'attendait de pied ferme était pris. Marin, seul, l'affrontait... Dans un éclair d'intuition, Marin s'arrêtait, oscillait à droite, à gauche pour flotter devant la bête lancée ventre à terre, et il pivotait. Un flot de poussière enveloppait le groupe. Était-il mort ? en vie ? mais déjà « Caracola » grattait au pied, stupéfiante de son échec, et mugissant de fureur, déjà, Marin, couvert d'écume, la soufflait de nouveau, l'émotion montait au comble. Les hommes cessaient de fumer, les femmes pétrissaient leur mouchoir ».

LA PECHE.

Les trois rivières sont poissonneuses et leur cheptel est renouvelé surtout par des alevinages : poisson blanc (brochets, goujons, perches, gardons, anguilles dans le Midou et la Midouze); truites de 300 grammes couramment et écrevisses dans la Douze et ses affluents.

Un centre d'élevage d'alevins de truite est en voie d'achèvement à l'étang de Tambaro. Il sera un des tout premiers établissements français, grâce à l'action énergique de M. Lucy, président des deux sociétés de pêche locales et vice-président de la Fédération des pêcheurs des Landes. Association de pêche de Mont-de-Marsan (secrétaire : M. Roger Robert) et la Truite Landaise (secrétaire : M. Chevallier).

LES SPORTS.

L'équipement sportif est de premier ordre : Stade municipal et stades de l'Argenté et du Lousteau pour le rugby, football, athlétisme, le Stadium des Arènes pour le basket, volley-ball, boules, pétanque, quilles, la salle des sports pour la boxe, basket, volley, l'hippodrome des Grand Pins aux 13 réunions par an; Centre hippique d'entraînement renommé; quatre courts de tennis, bowling, judo, camping de 2^e classe. Deux clubs.

1^o Le Stade montois, omni-sport, rendu célèbre par son équipe de rugby avec les internationaux Darrouy, Dauga, Guy et André Boniface, etc... Le club présidé par le docteur Nadaud comprend les sections de : rugby (M. Pedarré); tennis (M. Nalsan), pelote (Mme Chiron), basket (M. Dorgambide), ski (M. Menaut), boxe (M. Santos), cyclomotorisme (M. A. Dos Santos).

2^o L'Etoile Sportive (docteur Clary) avec ses sections de gymnastique, football, escrime, hand-ball, secourisme et la clique.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Député-Maire : M. Charles Lamarque Candau; Conseiller général : M. Chimits.

L'Union départementale des syndicats d'initiative et le S.I. ont leur siège place de la Poste, Chambre de Commerce, téléphone 125. Président : M. Henri Lacoste; secrétaire : M. Dussel.

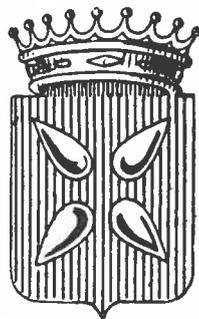
Sociétés diverses : Francs et Franches camarades (M. Pimienta); l'Association familiale montoise (Mme Bajard); Comité des Fêtes (M. Labastie); Ecole municipale de musique (M. Despruneaux); Majorettes montoises (M. Roncin); groupe folklorique « Elan » (M. Rodriguez); groupe folklorique « Essor » (MM. Gelpe et Ducasse); Rallye montois (M. Lensalade); Etrier du Marsan (M. de Wataingant); Société des courses (conte de Marcy); Club taurin Ricard (docteur Pallis); Club du film (M. Godefroy); Association culturelle montoise (M. Farbus).

Mont-de-Marsan est aussi une ville de garnison avec sa subdivision militaire, le 6^e Régiment de Parachutistes d'infanterie de marine, et surtout la Base Aérienne et son Centre d'Expériences aériennes militaires. C'est la plus importante base aérienne française dont la piste en ciment est la plus longue de France et où est essayé et expérimenté tout matériel nouveau avant d'être déclaré apte au service.



Saint-Gaudens

(HAUTE-GARONNE)



LE SITE

Saint-Gaudens, à l'altitude de 405 m est d'abord célèbre par son site sur sa terrasse fluvio-glaciaire, dominant de 50 m, la rive gauche de la Garonne et la plaine de Rivière. Le panorama en fut vanté par Lamartine.

A 89 km de Toulouse, 72 d'Auch, 42 de Luchon, 66 de Tarbes, 49 de Saint-Girons, 98 de Pamiers sur la voie ferrée Toulouse-Bayonne et la N. 117 confondue

ici avec la N. 125. Saint-Gaudens, desservi aussi par plusieurs routes départementales, est un très important carrefour touristique vers le Languedoc, les Pyrénées, la Bigorre, le Gers, les stations pyrénéennes thermales et de neige, les lieux de chasse et de pêche, les grottes préhistoriques, les monuments archéologiques du Comminges, Couserans, Bigorre et Gascogne.

Sous-préfecture. Population en constante augmentation : 10 581 h., contre 6 603 en 1939.

L'HISTOIRE.

Le site a livré des ossements d'un grand singe de l'ère tertiaire et des cimetières protohistoriques de l'âge de fer. Une localité romaine exista au quartier du Pouech, au pied sud de la terrasse. Puis la ville haute fut occupée par une agglomération : Mas Saint-Pierre, devenue Saint-Gaudens au V^e siècle après le martyre par les Wisigoths du jeune berger Gaudens.

Au Moyen-Age, le comte Bernard IV de Comminges lui concéda (1202) une des plus anciennes chartes de coutumes. Capitale géographique du Comminges, Saint-Gaudens devint paradoxalement capitale du Nebouzan (une enclave féodale à la suite d'un partage). C'est pourquoï Saint-Gaudens, propriété du roi de Navarre, devint française en 1607 par édit d'Henri IV, roi de France également, alors que le Comminges était rattaché à la Couronne depuis 1454.

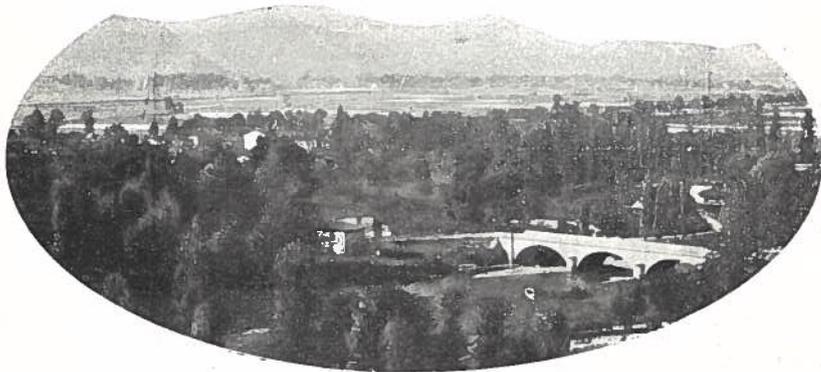
Au 12^e siècle, la ville s'entoura de remparts avec cinq portes. A partir du 14^e s., l'évêque du Comminges y eut une résidence (l'actuelle sous-préfecture) cependant que le séminaire est devenu le lycée de garçons. Pendant les guerres de religion, les calvinistes de Montgomery endommagent l'église romaine du 11^e s. En 1814, trois officiers de l'armée de Wellington soufflent la fumée de leurs cigares au nez du maire, M. Duran, qui aussitôt se fait apporter trois cigares qu'il allume à la fois. Ses interlocuteurs eurent le bon goût d'en rire. Le masque mortuaire de Napoléon pris par le Corse Automarchi à Sainte-Hélène se trouva longtemps à Saint-Gaudens jusqu'à son don récent au musée de la Malmaison. En 1840, Lamartine couche à Saint-Gaudens et adresse des vers aux chanteurs locaux qui lui ont offert une sérénade.

« J'ai rêvé cette nuit qu'une vague harmonie

« dont les esprits de l'air auraient été jaloux

« Enchantait mon sommeil, charmait mon insomnie, etc... »

La pièce de vers manuscrite est encadrée dans le cabinet du maire avec plusieurs portraits d'Henri IV et de Marrast, maire de Paris.



La Garonne au pont de Saint-Gaudens-Valentine

Hommes illustres : saint Raymond (12^e s.), les deux généraux Pégot (Empire), le juriconsulte Troplong et le journaliste Marrast (19^e), sculpteur Rixens, acteur Romuald Joubé, sénateurs Bepmale et Azémar, Paul Comet, radio-navigant de Mermoz, le spéléologue Norbert Casteret.

L'ECONOMIE.

185 familles d'agriculteurs, 295 commerçants, 413 ouvriers, 417 fonctionnaires, Saint-Gaudens possède (le jeudi) un des plus importants marchés agricoles des Pyrénées qu'il s'agisse d'achats privés ou du négoce de bovins et des fameux veaux blancs du Comminges. Halle aux Bestiaux (1932), abattoir frigorifique (1961), SICA-Viandes, Comité local de manifestations commerciales,

Importante usine (500 personnes sur place et 600 en forêt) de « La Cellulose d'Aquitaine » (1959) qui à partir des bois feuillus des Pyrénées, produit pour 6,5 milliards A.F. par an de pâte chimique blanchie (le plus gros producteur français) dont les qualités de blancheur et de solidité sont hautement appréciées des papetiers de France, Suisse, Grande-Bretagne, Marché Commun.

LE TOURISME.

Centre de passage et d'accueil de touristes et d'estivants. 18 hôtels (chacun 2 à 35 chambres), 14 restaurants. Camping municipal, piscine municipale, baignades dans la Garonne. Centre climatique : moyenne d'hiver +5°, d'été +18°.

La municipalité fait un gros effort en faveur du tourisme : construction du Belvédère des Pyrénées (1952) de 1.700 m de long, boulevard Wimille, jardin public Azémar, reconstitution du cloître de Bonnefont, Centre culturel du Pilat, etc...

Importante société de pêche (M. Téchené), avec station de pisciculture et alevinages qui ont enrichi la Garonne en truites abondantes : brochets également.

Gibier d'eau au bord de la Garonne, lapin, lièvre, caille, palombe sur les coteaux gascons).

Le monument archéologique à voir est l'église romane du 11^e s. (classée), restaurée par Viollet-le-Duc en 1856,, ainsi que les rues du Moyen-Age, le musée municipal, chapelle du plateau de la Caoue, du 6^e siècle, restaurée en 1893; à proximité, montjoie qui conserve une inscription funéraire gallo-romaine.

L'hôtel de ville, de 1875, de beau style, mais aux locaux insuffisants, va être remplacé (1967) par un édifice moderne, boulevard Bepmale également.

Monument aux morts 14-18 de Ducuing; monument à « Joffre, Foch, Gallieni » (1951), de Georges Guiraud, premier grand prix de Rome; buste du sénateur Azémar (1950), de Verdier; groupe « La Montagne », d'André Abbal, élève de Rodin.

Centre et excursions par autocars et rail dans toutes les directions. Centre sportif un des plus anciens de France avec la fondation en 1897 d'un des premiers clubs de rugby et d'athlétisme. On peut dire que tous les sports sont pratiqués à Saint-Gaudens : rugby à 15 et à 13, football, athlétisme, basket, tennis, gymnastique, judo, boxe, cyclisme, boules, automobile, hippisme, équitation, aviation légère, escrime, ski, pyrénéisme, navigation à voile, golf miniature.

Centre folklorique avec les Chanteurs du Comminges, les Troubadours du Comminges, les fêtes de quartier ou « fenêtres ».

Important programme de festivités estivales organisées conjointement par le Comité des fêtes municipal et la Quinzaine Commerciale du C.L.M.C. avec les vedettes à la mode. Fête patronale début septembre.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Député : M. H. Ducos, ancien ministre, doyen de l'Assemblée Nationale.

Maire : M. de Pibrac. Conseiller général : docteur Bergès.

S.I. : 1, boulevard de-Gaulle; président : M. de Pibrac; secrétaire : M. Estrade, tél. 1.99. Il assure le logement des estivants dans le Comminges tout entier.

Hôpital-Hospice, 2 cliniques, 19 médecins, 5 pharmacies.

BOUTX-LE-MOURTIS-COULÉDOUX (Haute-Garonne)

LE SITE

Boutx se situe dans un vallon de la rive droite de la Garonne, à 3 km au-dessus et à l'est de Saint-Béat, « clef d'Espagne ». Le val d'Aran est à quelques kilomètres à peine et la vaste sapinière de Boutx une des plus belles d'Europe, abrita bien des résistants. Superficie : 2 886 ha.

Altitude 730 m. Climat aux saisons marquées étés chauds aux nuits fraîches, hivers froids et secs, bien tolérés par les tempéraments affaiblis, vents tièdes d'Espagne.

Boutx (en gascon « buis ») compte 220 habitants dans un village du Moyen-Age, ramassé, aux ruelles tortueuses pour faciliter la défense contre les razzias espagnoles, contre les loups et contre les envahisseurs du nord, comme l'atteste la présence dans la région de plusieurs tours de guet à Lez, Le Sériail, Fos, Boutx, Marignac, Lès, aménagées par la seigneurie de Saint-Béat, créée au X^e siècle.

Le hameau de Ger de Boutx (60 habitants) est placé à l'est de Boutx, à 14 km, sur le versant opposé, dans la vallée du Ger. On y accède par le col de Menté (1 331 m.), suivi du col de la Clin (1 200 m.). Passage annuel du Tour de France cycliste.

HISTOIRE.

On a découvert à Boutx de nombreuses inscriptions et vestiges gallo-romains (culte de Tutela). Les légionnaires, romains installés par Pompée retour d'Espagne pour organiser sur le versant gaulois une marche-frontière des Pyrénées Centrales, fondèrent à Saint-Béat, Eup et Boutx, des localités d'exploitation des marbres blancs de Saint-Béat. Mais Boutx, au site recherché pour sa position de solarium, était déjà habité comme en témoigne le culte de Tutela, vieille divinité pyrénéenne ibérique, protectrice des sources.

— Au Moyen-Age, Boutx dépendait du prieuré de Saint-Béat et de la châtellerie des Frontignes, dans le comté de Comminges.

La situation anormale du hameau de Ger de Boutx, sans relations avec l'agglomération de Boutx jusqu'à la construction de la route du col de Menté (un adjoint installé à Ger de Boutx y tenait l'état-civil pour éviter aux habitants, un déplacement de 50 km !) s'explique par sa fondation récente sous Louis XIV par des bûcherons de fournir en bois de construction la marine royale au moyen de flottage sur le Ger riverain (1666).



Chalet-restaurant-bar communal à la station de ski de Boutx-Le-Mourtis (1 420 m.)

L'ECONOMIE.

Les habitants vivent de l'élevage des vaches et des moutons, joint à une faible agriculture de subsistance (pommes de terre, maïs). Mais s'ils sont demeurés sédentaires au hameau, ceux de Boutx ont donné plusieurs générations de colporteurs jusqu'en Amérique, revenant au village pour restaurer la maison ancestrale. Boutx possède quelques petits commerçants et deux auberges à la manière espagnole (comme les maisons à galerie), c'est-à-dire complétées par un commerce de sandales et d'épicerie,, tandis que Ger est ravitaillé par des ambulants du canton d'Aspet.

LE TOURISME

Boutx est desservi par la ligne d'autocars Fos-Marignac, à 3 km (Saint-Béat) et la gare S.N.C.F. de Marignac, 6 km.

Le tourisme verra : l'église de 1660, la chapelle N.-D. du Lac (lacet et non lac) construite selon le désir de la Vierge, à en croire la légende, dans ce qui était alors un bois désert. Détruite par un ouragan au XVII^e siècle, elle fut rebâtie par un habitant du village qui, attaqué par des brigands espagnols, n'avait dû la vie sauve qu'à sa protection. En 1793, un officier révolutionnaire en mission l'incendia. Elle fut reconstruite en 1853 et resta le but d'un pèlerinage le 8 septembre jusqu'en 1914.

GIBIER.

Sanglier, coq de bruyère, lièvre palombe. Société de chasse : président, M. Henri Dinguirard.

De la truite dans le ruisseau de Boutx, affluent de la Garonne à Saint-Béat et surtout dans le Ger à Ger-de-Boutx où des paniers de 2 ks, au lancer léger, sont monnaie courante. Société de pêche : président, M. Henri Dinguirard.

Belles excursions en forêt et en montagne aux pies de Cagire et du Gar, ainsi que vers l'Espagne.

Pour tous renseignements touristiques s'adresser à la mairie de Boutx.

LA STATION DE SKI DU MOURTIS (Bois mort).

Boutx déjà connu, grâce à sa forêt, comme la plus riche commune du département, où l'on enterrait les gens pour rien, où l'on ne payait pas d'impôts communaux, où l'on rencontrait, sur un banc, devant la mairie, une troupe de salariés municipaux somnolents, payés pour des courses hypothétiques, est devenue célèbre dans les Pyrénées par sa station de ski du Mourtis, altitude 1 450 m. à 1 200 m. du col de Menté où passe la D. 44. Du col une bretelle se détache au sud jusqu'à la station.

Tout est parti de la construction audacieuse, par la nouvelle municipalité de M. Henri Dinguirard, à l'admirable dévouement de la route carrossable D 44, de 7 m de large, reliant Boutx à Ger-de-Boutx par le col de Menté (14 km). Les travaux s'élevant à 200 millions anciens ont été financés par la commune, avec l'aide du département de la Haute-Garonne et de l'Etat. L'inauguration a eu lieu le 2 décembre 1965. Elargissement en cours, ainsi que pour la route ancienne Boutx-Saint-Béat.

Dans le même temps, la municipalité faisait ériger au Mourtis un télé-siège qui monte les skieurs de 1.450 m à 1.800 m jusqu'au sommet du Tuc-de-l'Etang, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur les Pyrénées françaises, du Canigou (P.-O.) au Pic du Midi de Bigorre (H.-P.) et au sud sur tout le val d'Aran (Espagne). L'engin fonctionne en été pour les touristes.

Un chalet communal, exploité en régie municipale fonctionne aussi toute l'année et comprend : un hôtel-restaurant, 1 refuge de 7 chambres et 2 dortoirs de 25 lits chacun. A proximité se construit une auberge de 20 chambres. La Régie autonome des Pétoles y possède un chalet sportif.

C'est la station de neige familiale et c'est la plus proche de Toulouse (120 km). Elle reçoit donc beaucoup de Toulousains, des Pyrénéens, des Bordelais, des chasseurs aussi pour la chasse et des banquets colorés de 400 couverts parfois, des Commingeois toute l'année (Saint-Gaudens à 35 km).

En projet : un lotissement du col de Menté à la station. Il comptera une centaine de chalets, un centre hôtelier et commercial, sous les auspices de la Société d'aménagement de Boutx. Les travaux commencent cet été 1967.

Le Mourtis est un chaînon important de l'équipement des Pyrénées et il est appelé à un grand avenir à l'heure où les sports d'hiver connaissent une extraordinaire expansion. Pour tous renseignements s'adresser à la station des Mourtis, téléphone 72, Saint-Béat.

LA SAINTE VALLEE DU GER.

Sur le versant oriental du col de Menté se situe donc le hameau de Ger-de-Boutx. A ses pieds, face à Couledoux ou clocher trinitaire sur un piton géant, se creuse la haute vallée du Ger qui, par les rudes pentes occidentales du col de Portet-d'Aspet et la vallée d'Aspet se jette dans la Garonne, à Pointis-Inard, après un cours de 30 km, ayant pris sa source en Espagne au pic Paragrano (2.100 m).

Cette haute vallée, du hameau de Couédou (commune de Couledoux) aux gorges de la Henne-Morte (N. 618), à Segouagnet appartient à Ger-de-Boutx, rive gauche, sur 6 km; la rive droite appartient à Couledoux, sur 8,5 km, allongé par une route étroite et sinueuse mais en très bon état, le torrent a buriné la roche calcaire par un ravin profond où les truites noires (fario) abondent.

Dans un cadre de verdure de hêtres, de sapins, de pentes herbeuses et de granges pastorales, dominé par le Cagire (1912 m) le site est d'une beauté sauvage dans un silence de bout du monde, troublé seulement par les autos de skieurs montant au Mourtis sur parcelles d'intrépides pêcheurs de truites (asticots interdit!), qui viennent coucher et manger dans deux auberges célèbres par leur gastronomie : auberge Desbarax (tél. 1), à Couledoux, auberge G. Caze-neuve (2 à Couledoux), à Ger-de-Boutx. On évoque invinciblement le défilé de Saint-Bruno, à la Grande-Chartreuse. Dans la montée occidentale du col de Portet (N. 618), à tourner à droite au pont de l'Oule pour être transporté « instantanément » dans ce monde des premiers âges où la Nature n'a pas été violée par le progrès, seulement hantée par des bûcherons, des bergers et des troupeaux aux claires sonnailles.

Une des plus belles vallées montagnardes des Pyrénées : il faut la connaître.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Maire : M. Henri Dinguirard; adjoint : M. Rumèbe, adjoint spécial à Ger-de-Boutx : M. Gilbert Cazeneuve.

Coulédoux : Maire : M. Claude Desbarax; adjoint : M. Aimé Daffos.

Une laiterie. Spécialités gastronomiques : truites, saucisson, jambon, confit d'oie, sanglier, beurre de Cagire, fromages de Manayre, croustade, cèpes, fruits d'automne. Petit artisanat de paniers d'osier.

Douches municipales. Logement chez l'habitant et chambres dans les auberges de Boutx, Ger et Coulédoux ainsi qu'à la station de ski du Mourtis. Directeur de la station : M. Narbou. Ski-Club du Mourtis.

COULEDOUX.

Maire : M. Claude Desbarax, adjoint, à Aire Daffos.

Agglomération de Coulédoux et hameaux de Couret, couéou (de l'espagnol « corral » : parc à bestiaux), Plan-du-Rey, Coumelongue, Chapitre, Chourrique, Lacus, Soulégnès, Portillon, 104 habitants, sans compter une soixantaine de résidents secondaires qui ont acheté et aménagé les maisons et granges abandonnées.

Coulédoux a la même origine que Ger-de-Boutx : l'installation de bûcherons pour l'exploitation en vue de fournir des mâts de sapin à la marine royale rénovée par Colbert. Le Ger était rendu flottable par des barrages mobiles d'où le toponyme : « Couel doux ». Selon M. de Froidour, commissaire royal, 550 ouvriers furent employés à dégrager le Ger des rochers qui l'obstruaient et à la construction d'un chemin jusqu'à Aspet « en des endroits où l'on ne peut passer sans trembler quand on n'est point accoutumé à voir les précipices de ces montagnes ».

En 1671 « les habitants étaient fort pauvres, les denrées qu'ils récoltaient ne suffisaient pas à les nourrir six mois, la plupart passaient en Espagne afin de pouvoir payer leurs impôts ».

Jusqu'à 1780, Coulédoux formait une seule Communauté avec Portet-d'Aspet.

IZAUT-DE-L'HOTEL (Haute-Garonne)

LE SITE

Izaut-de-l'Hôtel se situe au carrefour des quatre routes départementales d'Aspet, Encausse-les-Thermes, Barbazan, Juzet-d'Izaut, à 4 km d'Aspet et Encausse, 4 km 800 de Juzet et de la N. 618, 13 km de Saint-Gaudens.



Le pic du Cagire (1 912 m.), le mont tutélaire du Comminges, et d'Izaut-de-l'Hôtel, à côté aussi du pic du Gar (1 768 m.) la montagne sacrée des Gallo-Romains

Altitude 480 m, sur le Job, qui traverse la localité à sa sortie des fameuses gorges de la Bouche, longues de 1 km 500, creusées par le puissant torrent descendu de la frontière espagnole. Le paysage est impressionnant : rive gau-

che une falaise de 300 m de haut, rive droite la route en corniche récente (1965) joignant Juzet, dominant le Job, grondant sous d'épaisses frondaisons entre les massifs du Cagire et du Gar.

A la sortie des gorges étroites, le site s'élargit en un vaste cirque aux terres fertiles de polyculture et de vignes en hautain, héritées des Romains. Au centre, s'ensoleille Izaut sous la garde de son château-fort, perché sur un piton stratégique.

324 habitants, 968 ha dont 485 de bois communaux. Pluviosité : 1.094 mm par an. Climat très doux, grâce à la protection contre les vents.

HISTOIRE.

Hantée par l'homme de la préhistoire, cette région de moyenne montagne, fortement boisée à l'époque, attira les occupants Romains qui y fondèrent la localité d'Izaut pour exploiter « le domaine impérial pyrénéen » (saltus) dont parle Pline, qui couvrait « le pays d'Izaut » compris entre Saint-Girons (Ariège) et Luchon (H.-G.). « In saltus » : « dans le saltus » a donné Izaut, de même que Juzet-d'Izaut.

Au Moyen-Age, un « hospice » (hôpital, d'où « hôtel ») pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui ont laissé ici des tombes, explique le terme « Hôtel » du toponyme, maintenant « Izaut de Cagire ».

En 1250, le comte de Comminges Bernard VI accorda aux habitants une chartre de coutumes et privilèges, fit construire un château comtal avec capitaine et rang de châtellenie, bayle administrateur. Puis Izaut devint le siège d'un des 21 archiprêtres du diocèse de Comminges, centre important d'élevage, comptant 5.000 habitants sous l'Ancien Régime et s'étendant sur 1 km au levant de l'agglomération actuelle, autour du cimetière. Dans ces parages, se trouvait le château moderne des seigneurs, les de Lamothe, évanoui sans laisser de traces.

Sous la Terreur, le vicaire Duchen fut guillotiné à Toulouse et le baron d'Encausse, amené dans le même but, fut sauvé par la chute de Robespierre, apprise à Martres-Tolosane.

Hommes illustres : Fils d'un étameur ambulant et baptisé à Izaut, où l'on montre la maison de sa mère, le général napoléonien Jean Espagne (1733-1809), « le premier cavalier de l'Empire » (Napoléon), tué d'un boulet à Essling.

Xavier Durrieu, élevé à Izaut par son oncle, rédacteur à Paris en 1848 au « National », exilé en 1851. Réfugié à Barcelone, il y reçut la visite de marchands ambulants d'Izaut. Le ciel était clair et doux; alors Durrieu, tendant le poing vers la France et montrant le ciel, s'écria : « Le tyran n'a pas pu y toucher à celui-là ! » Il mourut peu après d'ennui et de phthisie.

L'instituteur Dessens, l'un des rois pyrénéens de la truite, Jean Dencausse, érudit local, gastronome, tour à tour rentier, tailleur d'habits, peintre en bâtiment, agriculteur, meunier.

LE TOURISME

Village fleuri très coquet aux maisons neuves ou modernisées par les riches marchands ambulants de la localité. Artisanat typique de fabrication de meules; scierie. Une auberge gastronomique, logement chez l'habitant de nombreux estivants toulousains. Bal de la Saint-Jean (24 juin), fête patronale de la Madeleine (23 juillet), fêtes folkloriques.

Jolie mairie à portique. Maire : M. J. Sarradet. Comité des fêtes : Président : M. Jacques Faraut; vice-président : M. Robert Bardou; secrétaire : Mme Magda David.

MEULES JACQUES FARAUT

Pour le polissage des marbres, pierres et granits
31 - IZAUT-DE-L'HOTEL (Haute-Garonne)

Téléphone 18

Pêche de grosses truites dans le Job, en amont vers Juzet, en aval vers Cabanac. Société de pêche : Président : M. Noël Sarradet.

Chasse : perdrix, bécasse, râle, caille, palombe, sanglier.

Si le pont romain, au centre du village, a été remplacé en 1892, le touriste pourra voir les ruines du château de Comminges du 13-14^e s. (le Castech), bien conservées en élévation grâce à la végétation et aux vipères : la salle de garde est intacte. La municipalité Sarradet nourrit le projet d'aménager les vieux murs en « Auberge internationale d'Artistes » qui fera d'Izaut un centre culturel et touristique actif.

Chapelle de Saint-Roch, érigée en 1640 à la suite d'une peste affreuse qui décima Izaut. Gentilhommière (1656) du baron d'Encausse, avec porte en arceau et écusson, tourelle centrale, en cours de restauration par le propriétaire actuel, le général Pradère.

Grotte de la Mauro ou de Bacus (basso : étang) avec rivière souterraine de 1 km, explorée par N. Casteret, dont la résurgence alimente la commune en eau. Grotte préhistorique de Bargeich, identifiée par l'abbé Breuilh.

Pays des champignons (cèpes). Nombreuses promenades à pied et ascensions en moyenne montagne, particulièrement du Cagire (1.912 m) et du Gar (1.786 m).

Avec ses habitants accueillants et à la mine prospère, Izaut a de bonnes cartes dans notre civilisation des loisirs et de « l'or vert ».

SAINT-GIRONS (Ariège)

LE SITE

A 391 m d'altitude sur les N. 117 et 618, dans un large bassin au confluent du Salat, du Lez et du Baup, Saint-Girons (du martyr chrétien saint Géronce), sous-préfecture, 6.841 habitants, est une ville au pied des monts, à la jonction des sept vallées pyrénéennes de la Bouigane (Bellongue), du Lez, du Salat, du Garbet, de l'Arac, du Nert et du Baup. A 100 km de Toulouse, 30 de l'Espagne, 223 de l'Atlantique, 155 de la Méditerranée, 45 de Foix, 91 de Luchon, 49 de Saint-Gaudens, Saint-Girons commande les cols de Portet d'Aspet (1.069 m) et du Port (1.249 m).

C'est un carrefour pour les touristes, les skieurs, les pyrénéistes (pics de Bouirech, 1.872 m; Crabère, 2.630 m; Mont-Vallier, 2.839 m; Maubermé, 2.880 m), les chasseurs d'ours et d'isard, les spéléologues et les préhistoriens (grottes du Mas-d'Azil, Montesquieu-Avantès, de la Cigalère, du Quert, de Seintein), des pêcheurs de truites noires en rivières et lacs de montagne (Araing, Bethmale, Garbet, Lers, Aréou, etc.).

Gare S.N.C.F., cars et taxis dans toutes les directions, aérodrome civil d'Antichan (piste de 1.200 m). — Saint-Girons est un centre commercial actif avec un très gros marché hebdomadaire.

LE TOURISME.

Occupé par les Romains fondateurs de la voisine Saint-Lizier ou « Lyon du Couserans », Saint-Girons se développa à partir du 13^e s. après la décadence de Saint-Lizier. — Vestiges romains (piles de pont, cippe), église Saint-Vallier (14^e-15^e s.) à clocher-mur crénelé de type toulousain et beau portail roman classé; église Saint-Girons reconstruite en 1857 dans le style ogival mais qui garde une tour à flèche dentelée du 14^e s.; palais de justice, ancien château-fort (13^e s.) des vicomtes de Saint-Girons, pont-vieux (14^e s.) en marbre rose.

Neuf hôtels, six restaurants gastronomiques : civet d'isard, pâté de foie gras, truites saumonées, écrevisses, fromage de montagne, croustades couseranaises.

Auberge de jeunesse, terrains de camping, terrains de rugby et d'athlétisme, piscine, clubs de rugby, cyclisme, ski, bouilisme, sociétés folkloriques. Grandes fêtes fin juillet.

Centre réputé de pêche. Société « La Truite Noire »; président : M. Dedieu. Comité des fêtes : Président : M^e Denis Farge; vice-président : M. Lagarde; secrétaire : M. Martin.

Syndicat d'initiative : Hôtel de ville, tél. 65, ou, pendant la saison, au kiosque du S. I., avenue Aristide-Bergès, près de la gare.

Député-maire : M. René Déjean.

Treize médecins, six pharmaciens, cinq dentistes.

ARGELÈS-GAZOST (Hautes-Pyrénées)

Sous-préfecture des Hautes-Pyrénées, Argeles-Gazost (altitude 462 m, 2.556 habitants) est une station thermale, climatique et touristique réputée pour ses eaux sulfureuses, sédatives, iodurées, curatives des maladies des veines, voies respiratoires supérieure, phlébites, varices; son climat, et comme centre de pêche à la truite et d'excursions en montagne par Arrens (900 m), le col d'Aubisque (1.710 m), le massif du Balaitous (3.146 m), le lac d'Estaing (1.265 m). Circuit touristique automobile de la vallée d'Argelès (31 km) par Saint-Savin, Pierrefitte, Beaucens, Ger et Lugagnan, montée au col du Tourmalet (40 km), etc.

La vieille ville est étagée autour de la tour Mendaigne, cependant que la station thermale est groupée dans un beau parc de 5 ha, avec le casino, tennis, pièce d'eau, piscine olympique, golf. A 10 km de Lourdes, 50 de Pau, 150 de Biarritz, sur la N. 21 et le gave de Pau, gare S.N.C.F.

Chasse à l'isard et au coq de bruyère, pêche à la truite dans les gaves de Pau et d'Azun, les lacs de montagne d'Estaing, Tech, etc...

Les manifestations artistiques de la saison sont organisées par le Syndicat d'initiative (à la mairie, tél. 25), le Casino, le Comité des fêtes.

Importante capacité d'accueil avec 20 hôtels, 10 pensions de famille, 14 restaurants, 8 cafés-bars, 7 salons de thé, une centaine de villas et appartements meublés. On compte aussi 9 campings particuliers.

Cinq médecins, trois pharmaciens, trois dentistes.

SAINTE-FOY-LA-GRANDE (Gironde)

LE SITE

Chef-lieu de canton de la Gironde, Saint-Foy-la-Grande est située sur la Dordogne, près du Lot-et-Garonne et de la Dordogne, et sur les R.N. 136, 672 et 708, à 22 km de Bergerac, 39 de Libourne, 45 de Marmande, 65 de Périgueux, 69 de Bordeaux, 106 d'Agen.

Altitude 20 m., température clémente en hiver, chaude en été, 3.446 habitants 8.571 avec les communes voisines de Port et Pineuilh). C'est une ville d'un séjour agréable.

HISTOIRE.

La plus petite commune du département en superficie avec 52 ha, Sainte-Foy-la-Grande doit sa dénomination apparemment paradoxale au rôle historique qu'elle a joué au 13^e siècle en tant que bastide fortifiée fondée par Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse. Passée aux Anglais, elle redevient française en 1453. Pendant la Réforme (1562-1622) elle est considérée comme « la Genève du Sud-Ouest ». En 1622, Louis XIII, avec Bassampierre, y pénètre et rétablit solennellement le culte catholique ordonnant la destruction de la seconde enceinte (boulevards actuels).

L'ECONOMIE.

Sainte-Foy est le centre d'un riche vignoble de vins blancs célèbres, notamment en Angleterre, Allemagne, Belgique. C'est aussi un centre de culture du tabac avec un important comptoir de livraison, un centre de production fruitière (pêches, pommes) et horticole.

Trois cent commerçants actifs sont groupés au sein de l'association U.C.I.A. Foire-exposition (20 au 23 juillet 1967).

LE TOURISME.

Porte du Périgord et de l'Agenais, la ville attire de nombreux touristes qui y trouvent 9 hôtels (124 chambres) et 2 bars modernes, avec restaurants aux solides spécialités gastronomiques : entrecôte à la bordelaise, cèpes à la bordelaise, lamproie, vins de Bordeaux blancs et rouges, omelettes aux truffes, pâté de foie d'oie, confit de porc et de volaille, alose.

Terrain de camping sur les rives de la Dordogne (2^e catégorie, capacité de 60 tentes et 15 caravanes) doté de terrains de jeux. A 100 m de là, c'est la piscine, qui domine la Dordogne, dans un cadre verdoyant (2 plongeoirs, 2 bassins de 25 m et de 12 m 50 pour grands et petits, bar luxueux).

Sites réputés : la Croix de Pineuilh (panorama) avec le pèlerinage du 15 août aux jeux dramatiques, Belvédère de Boby, bourgs pittoresques du Fleix (4 km), Ynesse (5 km).

Monuments à voir : église Notre-Dame (chaire du 17^e s.) et son clocher de 62 m, Couvents de la place de la Mairie, maison et tour des Templiers (13^e s.), maisons anciennes du Moyen-Age au 18^e s., maisons à tourelles d'anoblissement, jardin public J.-R.-Gayon, quais de la Dordogne, vestiges de la première enceinte, ceinture des boulevards extérieurs, moulins de la Ferrailié et de la Rouquette.

On pourra excursionner aux ruines gallo-romaines et au musée de Montcaret (13 km), au château de Montaigne (19 km), au champ de bataille de Castillon (20 km) au musée et tours de Villefranche-de-Lonchat (21 km), au château ducal de la Force (16 km), au belvédère de Malfourat (23 km), au château de Monbazillac (27 km), au château de Lidoire (30 km), ainsi que vers le Périgord féodal.

LA PECHE.

Une active société de pêche « La Gaule Foyenne » présidée par M. Morineau (secrétaire M. Marc Lalane) entretient dans la Dordogne un important cheptel de poissons de toutes espèces, y compris la truite, cependant que les nombreuses forêts verdoyantes offrent au chasseur : lapins, lièvres, perdreaux, faisans, palombes, canards.

LES SPORTS.

Piscine municipale, jeux nautiques et régates sur la Gironde, deux terrains de sport : rugby, football, tennis (5 courts), volley-ball, boule lyonnaise, pétanque, judo, école d'équitation, gymnastique, cercle aéronautique, cyclisme, ping-pong, golf miniature.

Un terrain de jeux près de la piscine fait la joie des enfants : toboggan, manège, balançoire, aire de gymnastique, bacs à sable.

Sainte-Foy est classée « station verte de vacances », bien adaptée aux temps modernes tout en honorant son passé : C'est la patrie du Conventionnel Garrau, de Mgr de Langalerie, du naturaliste Gratiolet, des chirurgiens Paul Broca et J.-L. Faure, des frères Reclus, d'Elie Faure.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Maire : M. Pierre Lart; conseiller général : M. Joseph Bonnemaïson.

Bureau de l'Office du Tourisme : 102, rue de la République, tél. 300, ouvert toute l'année (secrétaire Mlle Marguerite Pont); un dépliant est édité. Président : M.-J. Bonnemaïson. Appartements et chambres à louer chez l'habitant.

Ecoles primaires, lycée mixte, collège d'enseignement technique, cours professionnels; au total 2 222 élèves.

Centre hospitalier comprenant hôpital, bloc opératoire, maternité, hospice. Corps médical de 5 médecins, 2 chirurgiens, 1 radiologue, 1 O.R.L., 1 anesthésiste, 1 réanimateur, 1 oculiste, 6 pharmaciens, 4 dentistes, 1 vétérinaire.

Sociétés sportives : rugby (M. Vieillefond), club nautique (M. Ducon), Entente sportive (M. Hoppe), Boule (M. Barrière), Club athlétique (M. Charpentier), Etoile Cycliste (M. Bonnet), Fusil foyen (M. Villemane), Judo (M. Rambaud), Pétanque (M. Guérin), Tennis (M. Duriez et M. Gaulhac), Société hippique (M. F. Betous).

Sociétés diverses : œuvres laïques (M. Bonnemaïson), Amicale Reclus M. Corriger, Comité d'entente des anciens combattants), (Mme Chaumel, MM. Blanc, Cure, Castanet, Roncheyrolle, Adeline, Delpéch), Anciens de la Résistance (MM. Menet, Lamothe, Fabre), Parents d'élèves (Mme Verduger, Mme Chaumet, M. Jore), Batterie des pompiers (M. Delpéch), Club des Jeunes (M. Escarment), Croix-Rouge (Mme Sorbe), Donneurs de sang (M. Armendia), Groupe ment canin (M. Bertrand), Joyaux Cadets (M. Delpéch), Colombophiles (M. Char), Mutilés du Travail (M. Ferbayre), Préparation militaire (M. Perarmand), Promusica (M. Chaumont), « Rives de la Dordogne » (M. Menetrey), Légion d'honneur (M. Serres) « Les Amis de Sainte-Foy (M. Corriger), Union des Commerçants (M. Chaumont), Secours mutuel (M. Grenouilleau), Foyer des Jeunes (M. Toulouse).

En un mot, une ville très vivante.

AUBETERRE-SUR-DRONNE (Charente)

LE SITE

Chef-lieu de canton, Aubeterre est située dans la vallée de la Dronne dans un site de verdure où les peupliers ont des grâces de jeunes filles, sur la pente d'une colline crayeuse (Aubeterre : Alba terra : terre blanche) minée de souterrains.

Routes départementales : Angoulême par Villebois, La Valette, Angoulême. —

Saint-Aulaye par Montmoreau, à 50 km d'Angoulême, 95 de Bordeaux, 100 de Royan, 51 de Périgueux par Ribérac (route très agréable avec de nombreux sous-bois), 50 de Brantôme (route longeant constamment la Dronne).

Gare à Chalais (12 km) desservie par service de taxis (ligne Paris-Bordeaux).

Autocars réguliers sur Angoulême, Périgueux et Ribérac.

Le climat est d'une douceur subtile.

HISTOIRE

Le site d'Aubeterre fut habité par l'homme préhistorique, comme en témoignent des silex taillés. L'occupation romaine est marquée par les traces d'un oppidum au lieu-dit « La Grande Allée ».

Les premiers chrétiens se réunirent dans un souterrain creusé dans la colline d'Aubeterre, et il fut l'embryon de l'église monolithe Saint-Jean (6^e s.) taillé dans le roc sous l'impulsion du moine saint Maur, fondateur aussi d'un monastère bénédictin. Au 9^e siècle, les Normands ravagèrent le couvent. Au 12^e siècle, les vicomtes de Castillon, devenus seigneurs d'Aubeterre, achevèrent de donner sa forme actuelle à l'église Saint-Jean, la reliant au château-fort par un escalier intérieur.

Sous les Plantagenet, le château resta longtemps aux mains des Anglais et de leur partisan, le sire de Mussidan, avant de revenir au chevalier français Guy Bouchard d'Esparbès de Lussan.

En 1525, passage de François I^{er}. Pendant les guerres de religion, Calvin trouva asile à Aubeterre, enjeu de luttes féroces jusqu'à sa soumission à Henri IV.

Rebelle au fisc, en 1548, Aubeterre jette les agents de la gabelle dans la rivière : « Allez méchants gabelous, allez saler les poissons de la Dronne. » Montmorency noya la révolte dans le sang. — Revenant de Bordeaux, où il venait d'épouser Anne d'Autriche, Louis XIII s'y arrêta.

L'ECONOMIE

Aubeterre est un important centre agricole par la fertilité de sa vallée, riche en bié. Déjà Soubise écrivait que « la vicomté d'Aubeterre est considérée comme une des plus belles terres de France », et un dicton disait qu'« elle vaut autant de mille livres que boisseau de froment vaut de sols ». Un grave bulletin archéologique du 19^e s. célèbre les moulins perchés dans la verdure, les traiches prairies, les jaunes moissons qui font de la vallée d'Aubeterre « la Vallée heureuse » et une des plus riantes du Périgord.

Un commerce actif répond à tous les besoins des vacanciers et de la clientèle régionale. Foire : le deuxième jeudi de chaque mois.

LE TOURISME

La capacité d'accueil est importante avec trois hôtels-restaurants confortables, réputés pour leurs spécialités culinaires qui en font des relais gastronomiques. Location au mois de villas et appartements meublés chez l'habitant.

On peut camper librement près du terrain de sport; une baignade d'enfants est aménagée dans la Dronne, près du pont.

Fête locale en mai et grand gala annuel « La Nuit aux Etoiles » avec la Kermesse au Village.

La pêche dans la Dronne, très poissonneuse, est une des grandes attractions d'Aubeterre. Société : « La Carpe Aubeterrienne ». Président : M. G. Blanc, 300 membres.

L'amateur d'archéologie est ici sur une terre d'histoire et de beauté dont Clément Marrot disait déjà : « Aubeterre amour ressemble ce me semble... » Marcelle Tinayre a daté d'Aubeterre son roman « Priscille Séverac » et l'enfant du pays, Pierre Véry, qui y possède sa rue, ne cachait pas sa tendresse.

Les ruines du château, qui hérissent encore les pentes de la colline, permettent de reconstituer la puissante forteresse dont les quatre façades étaient percées chacune d'une porte monumentale. Restaurée au 17^e s., respectée par la Révolution, la noble demeure fut détruite en 1820 par des individus sans scrupules qui l'avaient achetée pour vendre les matériaux. Il ne subsiste qu'une chapelle Renaissance où fut célébré le mariage de Daniel Bouchard avec la nièce de Brantôme.

Rue Saint-Jean, au-dessous du château, l'église monolithe (6^e-11^e s.), « la cathédrale du silence », n'a pas d'équivalent en France si ce n'est l'église souterraine de Saint-Emilion (Gironde). Son immense nef aux perspectives harmonieuses abrite, dans sa partie Est en forme d'abside, un curieux monument hexagonal, également monolithe. Il s'agirait d'un reliquaire inspiré du Saint-Sépulcre de Jérusalem (12^e s.). La partie Ouest abritait, selon la tradition, un ermitage attribué à saint Maur ou à ses disciples. De récents travaux de déblaiement ont permis de découvrir une salle de sarcophages.

L'église paroissiale Saint-Jacques (rue Saint-Jacques), à trois nefs, possède un admirable portail roman, avec ses monstres symboliques et son zodiaque,

travaillé d'une manière exquise, qui en fait un chef-d'œuvre de sculpture (12^e s.). De nombreux couvents, qui firent jadis à Aubeterre la réputation d'une ville où les cloches sonnaient à toutes les heures, subsistent : le couvent des Clarisses à la tour carrée crénelée et jolie porte Renaissance (1610); le couvent des Minimes à chapelle Renaissance et à cloître plus ancien, qui était l'Escurial des seigneurs d'Aubeterre.

On verra aussi : le monastère des Cordeliers, face à la Dronne; la Tour des Apôtres où passèrent François I^{er} et Louis XIII; la rue Barbacane et son point de vue (site classé), de vieilles maisons à curieuses galeries de bois à l'espagnole, la Maison du Bourreau.

Aubeterre est un centre de belles excursions régionales : à Bonnes (église Renaissance), Les Essards (église 12^e s.), Pillac (église 12^e s.), Rouffiac (église 12^e s.), Aignes et Puyéproux (abbaye bénédictine), Blanzac (église 12^e s.), Champagne-de-Blanzac (demeure d'Alfred de Vigny), Cressac (fresques du 12^e s.), Monthiers (église du 9^e s., château de la Rochandry), Plassac (église romane), Porcheresse (église 11^e s.), Brossac (villa d'Ausone, étang du Maine Robine), Passirac (forêt de la Double, nombreux étangs), Chalais (château de Talleyrand, 16^e s., église et cloître du 12^e s.), Montmoreau (château), Nouac (crypte, château de Léotardie, 13^e s.), Saint-Martial (église 10^e s.), Villebois-Lavalette (château du duc d'Épernon, site remarquable), Charmant (église 11^e s.), Gardes (site préhistorique), Gurat (église monolithe), Magnac-Lavalette (château de la Mercerie), Rougnac (château de Repaire), Ronsenac (ruines de l'abbaye et du château), Sers (église 11^e s., ermitage), forêts de Larochebeaucourt et d'Horte.

Aubeterre est bien à la fois un « carrefour gastronomique et archéologique du Sud-Ouest ».

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Maire : M. le docteur Fouassier; conseiller général : M. B. du Plas.

Syndicat d'initiative : Place Trarieux, tél. 21. Président : M. Boireau; secrétaire : M. Ellion. (Des dépliant, un guide touristique).

Comité des fêtes : M. J. Masson. — Club de football : M. Guy Ellion. — Pétanque : M. Bergevin.

CHEF-BOUTONNE (Deux-Sèvres)

LE SITE

Chef-lieu de canton des Deux-Sèvres, encore Poitevin, mais presque Charentais, Chef-Boutonne (« Source de la Boutonne »), dans une très large vallée avec un rideau de peupliers, est relié par les N. 737 et 740 (qui le traverse sur 2 km) à Niort, Ruffec, Melle et Angoulême, par voie ferrée (marchandises), à Niort, et par services d'autocars dans toutes ces directions et avec Saaze, deux ou trois fois par jour.

L'agglomération de Chef-Boutonne est complétée par la section de Javarzay, dont la sépare une longue avenue ombragée. Au total : 2.364 habitants.

HISTOIRE

La seigneurie de Chef-Boutonne a appartenu tour à tour aux Gontaut-Biron jusqu'en 1602, date de la décapitation sur ordre d'Henri IV du conspirateur le duc Charles. Il en reste à Chef-Boutonne le nom d'une rue et une aimable chanson : « Quand Biron voulut danser. » La seigneurie passa aux La Rochefoucauld qui, en 1655, achetèrent aux Rochechouart la seigneurie de Javarzay. Le dernier marquis de Chef-Boutonne fut l'intègre magistrat Chrétien de Malesherbes (1721-1794), directeur de la censure, puis ministre de Louis XVI (1770), qu'il défendit courageusement en 1793 lors de son tragique procès devant la Convention, avant de monter lui-même sur l'échafaud révolutionnaire.

Autre gloire locale : l'industriel J.-F. Cail (1804-1871), qui a son buste et sa place, modeste chaudronnier devenu constructeur de ponts métalliques et de sucreries en Egypte, Portugal, Belgique, pays tropicaux. Sa belle propriété, achetée par la ville en 1897, a été transformée en parc public avec jardin d'enfants et théâtre de la nature.

L'ECONOMIE

Chef-Boutonne est le centre agricole important d'un pays à blé, à élevage et à volailles. Des douze moulins d'autrefois en subsistent deux. Industries agricoles : laiterie-beurrerie-fromagerie moderne, société d'achat œufs et volailles

(la S.A.C.O.V.), une pisciculture privée qui produit des truites, une coopérative agricole, ainsi qu'une scierie de lames de parquets en châtaignier.

Marchés : Premier, deuxième et troisième samedi de chaque mois. Foires : Quatrième samedi de chaque mois.

LE TOURISME

Deux confortables hôtels-restaurants. Terrain de camping à Javarzay, dans une île de la Boutonne. Piscine scolaire. Stade avec tribunes et douches. Sociétés de football, tennis, ping-pong, de musique, foyer culturel, cinéma, télé-club, bibliothèque et salle de lecture.

Le visiteur verra les ruines du château féodal de Chef-Boutonne, l'église classée de Javarzay (12^e et 16^e s.), le portail de l'ancien prieuré, et le beau château du 16^e s. (Javarzay), l'église de Chef-Boutonne (1826) à façade de style gréco-romain, une cloche de 1613, croix et chandeliers offerts par Napoléon III, la « Grand-Maison » (1567), les vieux logis du Temple et de la place du Grand-Four, la maison de Maître Lepissier (1613), la maison Rodes, sans oublier les modernes villas de l'avenue des Chalets.

Promenades à La Motte-Truffaut, sur les hauteurs de l'Ermitage, des Matouches, vers la vallée d'Entre-deux-Monts, la source de la Boutonne. Circuits touristiques à la forêt d'Aulnay (15 km), de Chef-Boutonne (10 km), le Marais Poitevin (50 km), la Côte Atlantique (90 km).

Spécialités gastronomiques : Tourteaux fromagés, brioches vendéennes, jambon de campagne, beurres et fromages des sourecs de la Boutonne, truites.

LA PECHE

Chef-Boutonne est un centre fréquenté de pêche. Société « La Truite Chef-Boutonnaise ». Président : M. Robert Bonnet, vice-président fédéral; secrétaire : M. Albert Rongear. Elle compte 450 membres pêchant sur la Boutonne et ses affluents la Belle, la Berlande et la Beronne, soit 25 kms de rivières de première catégorie.

Cheptel : 70 % de truites, 20 % de brochets et an guilles, 10 % de gardons et vairons, et un peu de chevesne. Les petits affluents sont réservés au repeuplement de truitelles.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Maire : M. Louis Doignon, président de l'Association des maires des Deux-Sèvres; conseiller général : Mme Ayme de la Chevrolière, député des Deux-Sèvres.

Deux Collèges d'enseignement général, une Maison d'apprentissage familial, un Collège d'enseignement technique féminin.

Syndicat d'initiative : Président : M. Albert Rongear, à Javarzay; secrétaire : M. Georges Bauffigneau, à Chef-Boutonne. Siège social : Mairie de Chef-Boutonne (tél. 4). Il s'occupe plus particulièrement de l'accueil des touristes par des locations de gîtes ruraux et par son camping de troisième catégorie.

Quatre médecins, deux pharmaciens, un dentiste, trois vétérinaires.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
— Le règlement du Championnat du Monde de Pêche	2
— Le calendrier 1967	2
— Le Championnat du Monde a deux ans (1966-67)	3
— Le palmarès 1966	4
— Quelques attestations	5
— Un spéléologue à la pêche : « Une truite de 20.000 ans », par Norbert Casteret, le grand maître de la spéléologie	6
— La pêche dans les lettres françaises	6
— Comment pêcher la truite en rivière, par le recordman du monde Léon Foch, auteur du best-seller « Avec Dame Truite... »	9
— Comment pêcher la truite en lac de montagne, par le docteur Tartavez	10
— Ski et Truite, par François Vignole, champion du monde de ski	11
— Grands centres français de pêche à la ligne en eau douce	12
— Héches-Rebouc-Sarrancolin (Hautes-Pyrénées)	12
— Aragnouet (Hautes-Pyrénées)	12
— Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Pyrénées)	17
— Mont-de-Marsan (Landes)	19
— Saint-Gaudens (Haute-Garonne)	22
— Boutx-Le Mourtis-Coulédoux (Haute-Garonne)	24
— Izaut-de-l'Hôtel (Haute-Garonne)	27
— Saint-Girons (Ariège)	29
— Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées)	30
— Sainte-Foy-la-Grande (Gironde)	30
— Aubeterre-sur-Dronne (Charente)	31
— Chef-Boutonne (Deux-Sèvres)	33



